

LE CAHIER JAUNE



Dans ce numéro :

LA RÉPUBLIQUE ET LES JUIFS LE BOLCHEVISME, ENTREPRISE JUIVE

Avec les articles de :

PIERRE MARIEL — C. E. DUQUET — ANDRÉ CHAUMET
JEAN DRAULT — FERNAND DEWEURE
CL. WACONNE — TONY GUÉDIL — LOUIS WALTHER

L'ACTIVITÉ DES AMIS DE L'INSTITUT

et

Notre race blanche, n'est-ce pas
que tu ne veux pas mourir ?

Par ANDRÉ CHAUMET



NOTRE RACE BLANCHE

n'est-ce pas que tu ne veux pas mourir ?

C'était dans un petit village de France. Un petit village comme tant d'autres. Un petit village aux pieds de la rivière aux épaisses haies de roseaux et de saules. On voyait dans son ciel passer des nuages en forme d'îles ou de montagnes de rêve. Dans un buisson d'épines un oiseau jetait son chant éternel. Un oiseau sans nom ici aujourd'hui. Un autre sans nom là-bas demain. Mais le chant même toujours. A peine, n'y a-t-il que les hommes qui changent. Et encore, changent-ils vraiment ces durs hommes de la douce terre de France.

Il était un temps, voilà, où il ne changeaient pas. Ils ne rêvaient que de s'ébattre entre des plaines et des côtes, chasser à travers des bois — que le cadastre n'avait point divisés et tirés au cordeau. Ils vivaient sur un sol vivant, à l'image même de ce sol. Sur un sol dont la nature n'était point morte, sur un sol, composé de millions de lopins semblables où l'on se bat pour vivre, « où cent mille racines se rapprochent dans la nuit du sous-sol, se mêlent et se reposent en luttant pour la sève, où le plus fort tue le plus faible, où le lierre vigoureux achève d'étouffer le chêne vieillissant, où la ronce jette ses griffes sur l'énorme sapin pareille, où partout dans le feuillage des brins verts et parmi les graviers du sol s'ébauchent des poires, des rencontres et des massacres. La vie selon la nature ». L'éternel combat pour l'existence. Combat des choses. Combat des hommes.

Pour les premières, des dessins et des couleurs, des effluves de mousses chaudes et des sucs de vergers, des chants d'oiseaux et le frémissement des branches, les caresses des herbes et la senteur des fleurs...

Pour les seconds, l'ordre social, la construction humaine dans sa gêne, l'effort bandé dans son ultime expression.

Du réseau d'hommes tendu sur nos plaines et nos monts, de ce fillet de Burgondes, d'Américains, de Wisigoths, de Francs et de Gaulois, une haute figure s'élève altière, pétrée des grandes vertus du sol : Vercingétorix, le géant blond de Gergovie. Le voyez-vous faisant pour la première fois retentir l'appel de la race de ce plateau central, véritable plaque tournante de la France ébauchée ? Son appel ne sera-t-il pas repris plus tard par cette fille de France, par cette fille du Nord aux grands pieds et à la blonde chevelure, Berthe, fille de Caribert, comte de Laon qui eut un enfant avec Pépin-le-Bref.

Un enfant qui devait être un jour empereur d'occident : Charlemagne et tenir sur les fonds baptismaux notre vieille Europe. Germains, Gaulois, Celtes, Ligures, n'était-ce pas là le rameau le plus pur, le plus industriel, le plus fier de cette race aryenne qui présida à la naissance du monde et conduisit ses premiers pas — encore hésitants — sur la route de la civilisation.

Leçon d'un petit village de France où le passé saute au visage comme le sang monte à la tête des coquelicots par les chaudes journées de juillet. Tout indique ici — malgré la placidité des apparences — la dure leçon du combat pour la vie. Mais tout indique aussi la fusion profonde des hommes de ce sol et des hommes des sols voisins, tout indique la voie du salut qu'est la prise de conscience en soi et pour soi — de la notion de race, d'identité ethnique, de communauté spirituelle et physique.



Charlemagne d'après le tableau d'Albert Dürer.

« Les catastrophes passent comme les apothéoses. Seul demeure ce qu'elles dégagent d'essentiel, chez un peuple, les qualités sociales qu'elles y paralysent ou y stimulent ».

Cette pensée du Président du Comité central de notre Légion Tricolore, Jacques Benoist-Méchin — Gobineau l'avait déjà fortement définie : « Je dis qu'un peuple ne périrait jamais en demeurant éternellement composé des mêmes éléments nationaux. »

Comment ne pas comprendre alors — d'un seul coup — tout le sens du grand bouleversement de notre époque. Cette guerre qui n'est pas seulement que la guerre, qui est aussi et surtout, la forme temporaire d'un nouveau stade humain — en brasant les individus par milliers, par centaines de milliers, en les jetant les uns contre les autres, en les rapprochant, en les forçant à s'estimer après s'être combattus, ne marquerait-elle pas le tournant décisif de notre commune race aryenne.

Germaines, Latins, Français, Allemands, le rameau racial est le même. Et comme le disait déjà Gobineau dans une prophétique vision : « Le hasard des conquêtes ne saurait alors trancher la vie d'un peuple. Tout au plus, il en suspend pour un temps les manifestations et en quelque sorte, les honneurs extérieurs... »

Mais la pays lui-même demeure. Comme demeure son ethnicité. Comme demeure son âme. Comme demeure notre race aryenne, notre race blanche qui ne veut pas mourir.

Et c'est ainsi, qu'encre et toujours, brusquement se trouve posé le « problème juif ».

Dans « Les Décomptes » qui foront, je suppose quelque bruit dans notre histoire contemporaine, notre ami Lucien Rebatet, le pose comme il doit l'être. Sans détours ni pudeurs inutiles.

« Chacun expliquera le Juif à sa convenance : expiation du péché d'entre tous les péchés contre Dieu, saillure ineffaçable du sang, méliasse qui le mit au ban de tous les autres peuples et qu'a conservé un racisme à rebours. On en gloiera longtemps.

« Peu importe. D'une façon comme d'une autre, la

Juiverie offre l'exemple unique dans l'histoire de l'humanité, d'une race pour laquelle le châtiement collectif soit le seul juste. Ses crimes sont devant nous...

« ... On avait voulu savoir si les ghettos ne rendaient point des génies incensés et dont l'exemple rajeunirait notre vieux monde. On a ouvert les portes. On a été bientôt renseigné. On a vu se rufer des bandes de porcs et de singes qui ont salopé, dégradé tout ce qu'ils approchaient ».

La conclusion ?

« Nous pouvons proscrire sans remords l'esprit juif et ses œuvres, anéantir celles-ci. Ce que nous y perdrons ne comptera guère. Mais les vertus que nous y gagnerons seront sans pitié ».

Il semble bien que notre Pays, à son tour, se rende enfin compte de ces vérités élémentaires. Ne cite-t-on pas le cas de ce haut prélat d'Auvergne, qui publiquement aurait condamné la comédie du baptême des juifs que des prêtres trop zélés et trop peu avertis de la bouffonnerie des « marranos » espèrent convertir en bons chrétiens vers la nuit des temps.

N'est-ce pas là un signe réconfortant ?

Gergovie de notre antique Gaule, Gergovie, étape sacrée de notre race aryenne, serait-elle l'annonciatrice des mesures de salut public que tous attendent de l'autre côté de la ligne de démarcation, contre les pourvoyeurs judéocrates de la misère et de la haine ?

Et comment ne pas voir le symbole du triomphe définitif de notre race blanche, au moment où la Wehrmacht et ses alliés d'Europe gravissent les pentes du Caucase, — dont l'histoire ancienne raconte que « les Gètes, tout comme leurs cousins les Goths, ancêtres des Germains, au VII^e siècle avant l'ère chrétienne, émigrèrent au delà de la Caspienne. Or, évoquer la parenté des Goths, des Gètes et des Scythes avec les Iraniens, c'est dresser tout l'arbre généalogique des Indo-Européens.

C'est aussi rappeler que le Caucase fut pour eux une montagne sacrée tout comme le Mont Méhoz le fut et l'est encore pour les Hindous.

Les Indes en mouvement pour se libérer du joug judéo-britannique et de la

Les étendards alliés au Caucase pour libérer l'Europe du péril qu'est le bolchevisme mongol de Staline, héritier de Gengis Khan...

Une grande voix venue du plateau de Gergovie pour appeler la France meurtrie, à se libérer des Juifs qui la pillent et la déshonorent...

Non, décidément, notre race blanche ne veut pas mourir...

Et elle vivra pour le bonheur de l'humanité enfin régénérée et sortie du chaos engendré par son « démon plastique » le Juif, la créature du « signe retourné »...

André CHAUMET.



Charlemagne d'après une statue du XII^e conservée à Paris, église Saint-Jacques-le-Florentin.



Vierge gergovienne.

SOUS LA III^e RÉPUBLIQUE



Rôle de la Juiverie Internationale dans la Guerre de 1870-71

Ce fut un juif, Jean-Marie Bismarck, confesseur de l'Impératrice, qui fit pression sur Napoléon III pour lui arracher la funeste décision.

Ce fut une agence juive qui lança la faussette dépêche d'Ems. Le complot belléiste des Juifs est peint de main de maître par Edouard Drumont dans la page suivante de « La France Juive » :

Napoléon III résistait tant qu'il pouvait à la pression de l'Empereur qui, aiguillonné par le juif Bismarck, s'écriait : « C'est ma guerre ! ». Monarque chrétien, Guillaume sentait sa conscience troublée en pensant aux cent mille hommes qui, aujourd'hui, cultivent la terre tranquillement et qui, dans un mois, quand une parole aurait été prononcée, seraient couchés morts sur les champs de bataille. Jusqu'à l'heure suprême, l'Impératrice Augusta fut près de lui une suppléante de la paix ; on dit même qu'elle se jeta une dernière fois aux pieds de son mari, quand tout semblait fini, pour le conjurer de tenter un dernier effort.

Guillaume fit ce que, certes, l'Empereur n'aurait pas fait s'il plutôt n'aurait pu faire à sa place ; la candidature du prince de Hohenzollern au trône d'Espagne fut refusée.

Les Juifs allemands, détestés, touchés du coup de la faussette nouvelle, qui leur a presque toujours rendu, le coup du Tartare, comme on dit chez Raskin, ont, après cela, l'agence Wolff, annonce que notre ambassadeur avait été grossièrement insulté par le roi de Prusse, et nous voyez d'un entrain avec lequel la presse juive française renvoyait le volant.

« On a manqué de respect à notre ambassadeur, on a souffleté la France, mon sang bout dans mes veines ! » Ainsi s'écriaient ces républicains qui, aujourd'hui, repoussent tout le coup de pied diplomatique, en disant : « grand merd ! »

Mes amis André Chénier et C.-H. Duguet jurement une haine sur l'histoire des Juifs.

Le « Cabinet Juive » est devenu d'office, en priorité à ses devoirs, les Juifs qui suivent, entraînés de cet ouvrage.

Elles offrent, au mois de Septembre, un tableau tout particulier. Le 4 Septembre 1870, en effet, il a été d'une guerre terrible par les Juifs, d'autres Juifs entraînaient notre Pays vers de tragiques destinées qui n'étaient pas les siennes.

On ne tira pas sans direction ces Juifs et les paroles du grand Edouard Drumont, qui montraient le commencement de notre décomposition morale, et qu'on pourrait intituler : Histoire d'une trahison.

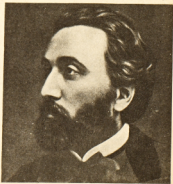
Et, nous avons tenu à les placer sous le signe du Maréchal, Chef de l'Etat, sauveur de la France, qui est, nous ne l'oublierons jamais, à la base de notre réorganisation nationale.

LE CABINET JAUNE.

Le 4 Septembre La République et la Guerre à outrance... Entreprises Juives

La guerre engagée à l'inspiration des Juifs ne tarda pas à tourner au désastre. Le 1^{er} septembre 1870, c'est l'écrasante défaite de Sedan. Il est clair que la partie est définitivement perdue pour la France. Le bon sens conseille de faire la paix au plus vite, afin de circonscrire les dommages. L'Allemagne et M. de Bismarck nous le proposent. Mais un clan soi-disant patriote renverse l'Empire, le 4 septembre, s'empare du pouvoir ; proclame la République et décide la résistance à outrance, jusqu'à... l'assassinat de la Patrie. En d'autres termes, le Juif Gambetta, qui s'est proclamé de sa propre autorité, chef du Gouvernement de la Défense nationale, en croisant entendre les voix sigillettes de Paul Reynaud et de Georges Mandel. Laissons la parole à Drumont :

Le 4 septembre, comme on devait s'y attendre, mit au pouvoir des Juifs français : les Gambetta, les Simon, les Picard, les Magnin,



GAMBETTA

ançais, s'il faut en croire M. de Bismarck, qui pour généralement pour avoir bien informé, il faudrait joindre Jules Favre, Rendit, le secrétaire de Jules Favre, est juif, Camille Sée, le secrétaire général du Ministère de l'Intérieur, est juif.

— La situation était très simple. La France a passé son existence de nation à gagner des victoires éclatantes et à subir d'affreuses défaites; elle a eu tour à tour Talbir, Bonaparte, Marignan, Rivoli, Denain, Fontenoy, Austerlitz, Iéna, Solferino, et Orléans, Adouard,



CRÉMIEX

Poitiers, Piche, Rostock, Waterloo; elle n'avait qu'à faire ce qu'elle avait toujours fait dans les circonstances analogues, à signer la paix, à acquiescer ses blessures, à dire : « Je serai plus heureuse une autre fois ».

C'est ainsi que Bismarck, qui raisonnait d'après les principes du sens commun, avait compris les choses. Avec qu'il a déclaré à maintes reprises, et notamment à M. Weyl, maire de Bâle, après quoi chacun serait rentré chez soi.

Deux milliards, c'était bien maigre pour les Juifs, qui travaillaient après eux tout un personnel d'affaires, auxquels on avait promis les débris de la France.

Il se produisit alors un des faits qui restera le plus singulier du XIX^e siècle et, on peut le dire, de tous les siècles. Un nommé Gambetta, né de parents italiens, à peine français lui-même, puisqu'il n'avait opté pour la nationalité française qu'un dernier moment et avec la certitude qu'on ne lui enlèverait la dispense de tout service, doublement étranger, puisqu'il était juif, et qui, en tout cas, ne représentant que les deux mille électeurs qui l'avaient nommé, vient dire :

« Mon honneur est tellement chatoilleux, mon courage est d'une essence si rare que je ne puis consentir à ce qu'on fasse la paix et, de mon autorité privée, je veux continuer une guerre à outrance... »

Disant cinq mots, un aventurier glorieux avait les gens se faire sauter les bras et les jambes, pendant qu'il fumait des cigares anisés, et cela sans que nul ne s'avisât de protester.

Deux Souverains Juifs : GAMBETTA et CRÉMIEX

Il y eut, en réalité, pendant cette période, deux souverains juifs. L'un Gambetta, s'occupa des intérêts financiers d'Israël, fit les emprunts et les marchés, logea les juifs dans des places,

où comme Esquels à Marseille, ils pouvaient s'enrichir rapidement; l'autre, Crémieux, s'occupa des intérêts généraux de la race et des Hébreux du dehors.

L'émancipation des Juifs d'Algérie, en pleine invasion, fut dans tout son relief le casuel juif, implicitement indifférent à tout ce qui n'est pas de la famille.

Remarque que dans ces conditions, où se décide le sort de la France, le Français originaire, le Français natif, le fils des Français qui ont défriché le sol, fait la Patrie, n'intervient en aucune façon. Le dialogue se poursuit entre deux juifs étrangers; l'un est Italien et descend d'Allemands qui s'appellent Gambetta, l'autre est Suisse, s'appelle Crémieux de son nom primitif, Suisse de son nom hébreu. Ni le premier, ni le second n'ont reçu pour gouverner aucune espèce de mandat.



La Commune, la Guerre Civile... Encore et toujours les Juifs

Sans doute la Commune ne fut-elle pas exclusivement l'œuvre d'Israël mais Bismarck ne pouvait à sa le soignée de noter, dans son livre, la part importante et parfois prépondérante des Juifs dans cette sanglante tragédie. Beaucoup de dirigeants communistes appartenaient à la race égarée : Gaston Dugues, Léon Frauchet, Gaston Crémieux, Simon Mayer, l'homme qui fit renverser la colonne Vendôme, etc.

La Commune fut donc aussi deux faces :

L'une déraisonnable, irreflexive, mais courageuse : la face française.

L'autre mercenaire, cupide, pillarde, basement spéculative : la face juive.

Les fidèles français se battirent bien et se firent tuer. Les communistes juifs coururent, assaillirent et pétrolièrent pour cacher leurs torts. Certains négociants italiens rue de Turbigo organisèrent la dévastation comme une opération commerciale et se retirèrent à New-York avec un trois fois millionnaire. Comme le Nulkin, New-York Maxime du Camp, les Juifs firent la grande roulotte, vendant l'assassinat suivi de vol fait cette fois compliqué d'incendie.

La Commune eut également deux résultats :

D'abord elle enrichit, dans de modestes proportions, il est vrai, la bourse juive qui, après le passage du gouvernement de la Défense nationale, ne put plus que seconder les efforts, mettre la main sur de petites caisses, les ministères et les hôtels particuliers volés, dépouiller surtout les palais des châteaux de leurs objets d'art. La Commune n'a pas touché une seule fois à une propriété juive; pas une seule des 150 maisons de Rothschild n'a été incendiée...

L'homme qui est l'honneur de jeter au vent les moulures de la France était digne de cette mission. Il s'appelait Simon Mayer. Ce Simon Mayer avait, hélas ! un défaut : il était juif.

Un homme devant les Prussiens a donné le signal pour renverser sur les bords de la France le monument de nos vaincus glorieux, il s'appelait Simon Mayer, et il était juif.

Après la défaite de la Commune, la France fut en 1871-72 un croissant et elle se donna, avec le Maréchal de Mac-Mahon, un gouvernement national qui s'efforça de relever le pays. Mais les nationaux et les conservateurs — divinisés et débilités — continuèrent de louer les fautes que leurs adversaires politiques — antisémites et ennemis par Israël — eurent faites à profit pour faire avorter cette première et timide tentative de Révolution nationale.



Un nom symbolise cette époque, c'est encore celui du Juif Gambetta qui fut le Coryphée des forces de décomposition politique et sociale.

Le Juif triompha et se moque des malheurs de la France

Les années 1870 et 1873 virent donc le triomphe complet d'Israël. Il y eut, d'un bout à l'autre de l'Europe, un bonhomme juif qu'on accompagnait le bruit des millions. Les Juifs redoutent, mais en des proportions prodigieuses, ce que Rothschild avait fait en petit au moment de la liquidation de 1813; ils s'enrichissent en prêtant aux Français. Ils reprirent aux Prussiens ce que les Français leur avaient payé. Des cinq milliards, quatre au moins restèrent entre leurs mains.

En 1873, les Juifs avaient pris complètement la direction du mouvement républicain à Paris, et lors d'un autre plébiscite des négociants qui voyaient clairement qu'on allait à la ruine, mais qui n'osèrent résister, dans la crainte que le crédit ne leur fût confisqué par les banques israélites. Dans la pétition adressée à M. Frey d'Essonne, par les représentants du commerce parisien pour le réclamer d'avoir fait acte d'adhésion à la République, figurent 45 Juifs parmi 150 signataires.

Nous trouvons là leur cause qui, au début, ont contribué à donner à la République une apparence rassurante au point de vue des intérêts : les Bismarck, les Bismarck, les Cail, les Franchet et Esch, Goldmann, Rabin, Simon frères et Gerson, Schwaib, Schib, Tilsen, Wintgen. Rien que cet avant-dit donner l'air à la population parisienne et lui montrer où étaient les véritables intérêts. Selon leur habitude, les Juifs chouchaient un faux Messie et l'entraînaient dans leur tour.

Léon GAMBETTA, Type du Juif belliciste et destructeur

Pendant et après la guerre de 1870, Gambetta fut le mauvais génie de la France. Les historiens de la III^e République l'ont représenté — facile usage d'Israël — comme un grand patriote et un austère républicain. Ils ont fait justice de cette légende et retracent le rôle exact joué par Gambetta dans le gouvernement de la Défense nationale, dans la Commune, dans le déchaînement de l'anticléricalisme et des haines religieuses, dans l'exploitation de l'idée de revanche afin d'entretenir l'antagonisme franco-allemand, source du grand schisme européen si profitable aux fils d'Israël.

Bien entendu, tout dans une demi-remise, Gambetta était l'homme de la situation quand éclata la guerre de 1870, la guerre juive. A la voir partir pour la prison, en compagnie de son inséparable Lamière, il semble voir sous son air un juif de Bressanin Masch : « Le Loup-carré et le Petit dévot en Lion ».

On a raconté à maintes reprises cette débâcle de cinq mois, cette orgie d'humiliation, cette mise en coupe réglée de la France par tous les cosmopolites, depuis Spillier jusqu'à Garibaldi, depuis Bordeaux jusqu'à Sternach...

L'empire fut l'ennemi, la guerre n'était qu'une question secondaire; elle avait l'avantage seulement de faire fuir les Français, de faire de la place; elle en fit, et la Commune en fit plus encore.

GAMBETTA et la Commune

On parlait du rôle de Gambetta pendant la Commune, un jour chez Victor Hugo.

— Ah! répondit le poète, j'ai reçu à Bruxelles une lettre bien significative de lui là-dessus, il était absolument d'accord avec Thiers.

— Comment? lui demanda-t-on.

— Oui, ajouta-t-il, la Commune a été faite par ceux qui en ont profité...

Il allait en dire plus long quand le petit Lockroy détourna vite la conversation avec quelque banalité.

L'avenir seul pourra connaître le rôle, plus ou moins considérable joué dans la Commune par Gambetta, représenté par Ranc, l'illustre Jacobin qui s'engaja dès que l'affaire fut engagée...

GAMBETTA et les Responsabilités de la Guerre et de la Défaite

Durant la Commune, Gambetta vendait en Espagne. Il assista impuissamment à la répression et ne recut en France qu'une fête le danger écarté. Va-t-on lui demander des comptes? Nullement. L'Assemblée nationale entière les responsabilités de la guerre, de la défaite et du pillage des deniers publics.

Gambetta montra la même impuissance avant et pendant les journées de mai, avec cette différence que ce n'était pas ses ennemis qu'on égarait, mais ses amis, ses électeurs, ses piliers, illusionnaires qui, de bonne foi, avaient cru en lui. Peu brave de sa nature, il fut, dit-on, une cruche en guidant le roi espagnol. Son sort, en effet, était aux mains de la majorité; il semblait véritablement innocent d'espérer que cette majorité ne demandât pas de comptes à un homme qui, sans mandat aucun, s'était constitué le maître de la France. Cette assemblée insoumise se réunit cependant. Jamais les actes du gouvernement de la Défense nationale ne furent discutés. On accepta les dictées les plus controuvées qu'il fut à Gambetta de raconter; le légende notamment des pièces de comptabilité qu'on aurait joliment chassées l'époque de 18 mois pour envoyer à Paris, et qui auraient été détruites dans l'incendie du ministère des Finances; le récit du second incendie, en chemin de fer, celui-là, d'autres pièces qu'on se bâta également d'envoyer à Paris. On reçut le paiement d'une somme de 75,138,998 francs pour lesquels on n'apportait aucune justification, absolument aucune...

GAMBETTA, Coryphée de l'Anticléricalisme

Après la guerre et la Commune, voilà Gambetta promu au rang de chef du Parti Républicain.

Politicien, il « inventa » l'anticléricalisme pour se frayer de nouveaux chemins vers le pouvoir, avec les aventuriers qui se sont abattus sur la France.

Nous avons déjà montré comment, à la suite des événements de 1870, tout un flot d'aventuriers s'était rué sur la France. Un monde nouveau était né ou plutôt avait poussé comme un champignon maléfique sur le sol profondément troué. Gambetta apporta bien sa fumée en dissolution et les touches successives qui s'élevaient dessus, il comprit qu'on pourrait faire quelque chose avec cela et promulgua à Grenoble, en 1873, cette fameuse harangue sur les nouvelles couches...

La nouvelle couche se composait de beaucoup de Juifs avec un appoint de Francis-Maçons.

Le pacte fut signé définitivement avec les Juifs quand Gambetta eut formellement pris la persécution dans ce pacte qui fit de lui presque un roi : Le cléricalisme, c'est l'ennemi...

GAMBETTA, trafiquant de la revanche

Les Juifs, grâce à leurs journaux, nous firent sentir de même les lauriers de Gambetta. Ils prirent cet homme, qui n'avait connu que des sottises et des actes malhonnêtes pendant la



guerre, qui avait fessé des églises tandis que les autres se battaient, qui s'était enfui lâchement au moment de rendre ses comptes, et nous le présentèrent, nous l'empoignèrent comme l'archétype du patriote, le héros de la défense, l'espoir de la revanche...



Gambetta au moment où il lance l'AFFAIRE.

Le vrai maître de la juiverie en France, en effet, celui dans lequel Israël et la Franco-Magonserie mettaient leur plus cher espoir, c'était Gambetta.

En échange du pouvoir, les Juifs demandaient à Gambetta quatre choses :

- 1° Des affaires à brasser ;
- 2° La persécution religieuse ;
- 3° Une loi de sûreté générale ;
- 4° Enfin, ils demandaient la guerre...

Les Juifs et les F. M. V. vont exploiter l'idée de revanche

Dès 1872, Gambetta, les Juifs et le parti républicain introduit au judaïsme et à la magonserie, s'efforcèrent d'allumer une nouvelle guerre contre la France et l'Allemagne, en exploitant l'idée de revanche qui sonnait à la conscience de beaucoup de patriotes, français et juifs par la défense.

L'opération que préparait, après 1872, la juivo-magonserie, devait avoir un double avantage. D'abord, c'était une « grande affaire », comme dit Drumont, qui enrichirait la juiverie internationale en lui procurant l'occasion de lancer des emprunts et de brasser des milliards.

Ensuite, cela permettrait de se consacrer au pouvoir et d'en éliminer les partis d'ordre qui, à l'image de la grande majorité des Français, participaient à une aventure belliqueuse et étaient d'instinct patriotes.

La Grande Affaire

À partir de 1872, il était question de la grande affaire. Les riches en devaient à l'Opéra ou au cercle. Les plus besogneux d'Israël, en prenant une demi-tasse, tentaient d'entendre que les temps étaient proches et qu'en ans aussi allaient venir des châteaux, des hôtels et des chalets.

Grande affaire, en effet, et si grande qu'aucun des événements de l'histoire n'aurait eu un pareil retentissement.

Les milliards que les malheureux Français avaient versés sans compter pour le budget de la guerre, avaient été gaspillés : on avait fait pour semer la division et la haine dans les rangs ; l'armée avait été sciemment désorganisée ; rien n'était prêt, on le vit bien quand Paris, pour recevoir un siège en l'honneur, dut prendre des hommes à Brives, des charniers à Perpignan, des salles à Versailles.

Motiva cette désorganisation en face de la redoutable organisation de l'Allemagne, et vous devinez le résultat.

C'était l'échec, c'est-à-dire dix milliards de rançon.

Comment la France échappa à la Guerre Juive vers 1880

Qui serva la France, menée par une bande d'intriguants et d'exploiteurs, trompée, bernée, mystifiée de toutes les façons ?

Ce fut simplement cet instinct vital auquel la France avait édicté son seul code de loi... Comme la bête qui sent l'approche de l'abattoir, la France refusa prudemment d'avancer et rien ne fut à craindre. En vain, Gambetta jura à la ridicule manifestation de Duisque. En vain, il écrivit la Grèce à la guerre... En vain, il allait tenir des discours belliqueux à Châteaugay. Par un bon coup.

Ni la France, ni l'Allemagne ne firent le jeu de l'incense des Juifs.

Un exemple de provocation juive à la guerre L'Affaire de la rue Saint-Marc

L'affaire de la rue Saint-Marc — que Drumont raconte dans *La France Juive* — est le type même des provocations juives à la guerre.

Par bien des côtés, elle rappelle les excitations de la presse juive belliqueuse, et les incidents de 1899 ou de 1902.

On y retrouve même des patriotes égarés par leurs poignants sentimentalismes.

Dans cet incident — entièrement masqué entre Juifs — Israël exploite déjà le sentiment de la « dignité » nationale pour susciter un conflit entre la France et l'Allemagne.

Déroulède tomba dans le piège juif et prit feu avec la Ligue des Patriotes en prétendant que la France avait été insultée. On organisa des démonstrations dans la rue et Déroulède alla même jusqu'à vouloir intervenir à un paisible consommateur allemand — ancien capitaine de Landwehr — de prendre son bock à la terrasse d'un café. Une telle agitation aurait pu entraîner une grave tension diplomatique entre les deux pays, avec la sagace du peuple français, qui refusa de suivre Déroulède, manœuvré par les Juifs, et le cabine du gouvernement allemand, qui se prit pas l'affaire au tragique.

Un incident insignifiant

Avec la Ligue des Patriotes, Gambetta tenta un suprême effort pour pousser à son pays d'adoption cette guerre qui aurait eu probablement pour résultat de le faire disparaître de la carte de l'Europe.

Démoignons dans l'incident de la rue Saint-Marc et voyons bien qui est en cause. Une fête d'adieu est organisée par la Société de Gynmastique allemande. En l'honneur de qui ? La circulaire suivante, envoyée après la tenue du premier soir, en nous l'apprend :

SOCIÉTÉ ALLEMANDE DE GYMNASTIQUE A PARIS

Par suite d'un incident imprévu, le local de réunion n'est malheureusement pas à notre disposition ce soir.

Le Més d'adieu en l'honneur des sieurs Jul. Gras et A. Cohen aura par conséquent lieu le mercredi prochain, 30 août, et nous comptons sur une nombreuse réunion.

Pour le Comité :

Le deuxième secrétaire : Eugène Wolff.

...Grossi par les Juifs

C'est deux Juifs, et certainement un, A. Cohen, qu'on voit hier dans cette société, qui a pour président un Juif, le Dr Meyer, et pour secrétaire un Juif, Eugène Wolff.



DÉROULÈDE

Mais un exemplaire de cette circulaire s'égare; il est porté, par un donnant hasard, à un membre de la Ligue des Patriotes, dont le respectable courage d'honneur et tout à la fois. Par une rencontre bizarre, ce journal patriote porte le nom juif de Mayer, absolument comme le président de la Société allemande.



Caricature d'Emile Zola
après la publication de l'accusation.

Léonard, qui prend feu? C'est Lasserat dans le journal du Juif Wail-Picard, confident du Juif Gambetta...

Tandis que Mayer de la Société de Gymnastique allemande consultait ou s'incultait par — ou n'a jamais su au juste la vérité —, que la Mayer de la Ligue des Patriotes s'indignait, un troisième Mayer, le Mayer du Gaulois, parlait vaguement de l'honneur du drapeau français et déclarait qu'il s'interdit tout toucher...

Tout se passe donc absolument entre juifs, et la vie de millions de Français, de Bretons, de Picarons, de Bourguignons se joue sur une carte, dans une armoire-boutique voisine de la Bièvre, entre quelques locataires. Il est convenu que le premier Mayer fera l'indignation et que le second Mayer fera l'indignité qui honnît au nom de sa mère, la France.

DÉROULÈDE « l'homme affilé de réclame »

Pour faire réussir le coup, il faut trouver un individu de bonne foi; Déroulède est là. Il est absolument incapable, j'en suis convaincu, d'avoir reçu quoi que ce soit pour jouer le rôle de l'agent provocateur. C'est simplement un type bien actuel, l'homme affilé de réclame, ayant le besoin d'être toujours en scène...

Sans doute, si l'on pouvait enlever deux ou trois heures le commandeur des greves, s'il pouvait se recueillir dans un isolement, que près de ces naturels comme le silence du tombeau, il serait effrayé lui-même du danger qu'il a fait courir à son pays; il deviendrait celui qui lui dirait: Voyons, vous êtes un Français, un Chrétien, et pour prouver une affaire aux Juifs, vous allez faire tuer des milliers d'êtres qui ont des mères, des femmes, des enfants. Vous savez que rien n'est prêt, que les concussionnaires et les malversateurs de la Chambre ont gaspillé les milliards que nous avions fournis pour la réorganisation de l'armée. Laisant, un homme de votre parti, vous a affirmé que l'effectif de nos régiments était ridicule. Restez tranquille et n'associez pas votre nom à la ruine de votre pays.

Malheureusement, Déroulède, probablement, n'avait jamais trouvé personne pour lui parler ainsi, lorsqu'il entreprit sa campagne de la rue Saint-Marc.

Agression contre un officier allemand

Au cours d'une des manifestations de la Ligue des Patriotes, Déroulède se livra à une agression contre un officier allemand — un capitaine de la Landwehr — dont le surnom philosophique fut admissible, écrit Droncourt. Ce qui permit d'éviter des incidents plus graves et leurs suites fâcheuses.

Ce brave homme de capitaine, qui est probablement un homme aussi brave que M. Déroulède, s'en alla paisiblement prendre sa soupe ailleurs...

Cette égypte, qui ne fut que ridicule, aurait pu être dangereuse si l'Allemagne n'avait été résolue à la paix, si Paris, devinant d'instinct, sans savoir la juste vérité, les spéculations cachées là-dessous, ne fût resté profondément indifférent...

1871... A partir de ce moment, la France tombe chaque jour davantage sous le joug d'hébreu.

Et l'ère des grands scandales éclate: Poussier, avec les Juifs Arton et Cornélius Herz, vente de décorations avec Wilson, gendre du Président de la République, affaire Dreyfus enfin.

Et Dreyfus qui devait diviser « la France »

C'est le 23 mai 1897 que le jeune *Libre Parole* commençait la publication d'une série d'articles accusant les officiers juifs de trahison sans peine des secrets de la Défense nationale.

Il s'ensuivit toute une série de duels, profanes de l'affaire. Celle-ci éclata à l'automne 1894.

Le Deuxième Bureau avait le capitaine d'artillerie Alfred Dreyfus, d'une famille juive alsacienne. Celui-ci, au cours de l'interrogatoire, s'écria: *Mérite sa croix sur le ruban.*

Le 21 décembre 1894, Dreyfus était condamné par le Conseil de guerre à la déportation perpétuelle et à la dégradation.

L'affaire aurait pu être terminée et l'aurait-elle été si le condamné n'avait pas appartenu à la race élue. Celle-ci devait tout mettre en œuvre, même financièrement par la finance juive internationale (le syndicat) et par des journalistes et des policiers achetés.

Zola — après avoir été anti-juif dans *L'Épave* — publiait son *Accusé* le 13 janvier 1895 dans le journal de Clemenceau *L'Assommoir* (N'oublions pas que Clemenceau, l'homme du traité de Versailles, et ami du Juif Cornélius Herz, fut accusé publiquement par Déroulède d'être un agent anglais).

Dreyfus devint aussitôt la symbolique victime des préjugés de caste et de la réaction.

C'est en jouant avec cet antimitarisme que les Juifs gagnèrent à la cause de Dreyfus les socialistes conduits par Jaurès, le même Jaurès qui s'insurgeait à la Chambre en 1894 de la mansuétude du verdict condamnant le traître.

Le pays divisé s'agitait, les élections amenèrent la chute du Ministère Milne, Félix Faure, président de la République, opposé à la révision, mourut mystérieusement. Le 16 février 1895, Loubet, son successeur, est l'homme des juifs, et grâce Dreyfus peu après son élection, dix jours après sa condamnation par le conseil de guerre de Rennes, en septembre 1895.

La juiverie triomphe, l'antimitarisme redouble; ce sont les « fiches » de célèbre mémoire; le petit père Cornélie, P. M. : à sa solde, chasse les congrégations.

Dreyfus enfin est réhabilité par la Cour de cassation, le 12 juillet 1906, qui casse le jugement de Rennes. Elle viole ainsi la jurisprudence et fautive l'article 445 du Code d'instruction criminelle.

Pendant de longues années, jusqu'à la guerre de 1914 un malin profond divisa sans l'opinion du Pays par le sort du Juif...



Le Fort Chatelet.

Pour août 44 anti-juif, Guérin est exilé dans un hôtel de la rue Chatelet, au moment de l'affaire Dreyfus.



L'OFFENSIVE JUIVE

contre les

TRAVAILLEURS FRANÇAIS

L' « Juif se donne des airs de démocrate et de soutien du peuple... Mais c'est pour mieux te décevoir, mon petit geyll... »

On a vu ainsi de gros Juifs, les Rothschild ou les Louis-Lévy Dreyfus, alors qu'ils étaient candidats au Parlement, faire les patins avec le prolétariat et, élas, faire chasser un électeur en quête d'un renseignement.

Naturellement, le programme électoral de ces « seigneurs » était tout coté de libéralisme au point de passer pour des amis secrets du socialisme.

Le Juif, volontiers, se targuait d'idées avancées, il était socialiste et même communiste, car toujours il prétend être à l'avant-garde de la bataille sociale, ce qui lui permet d'envoyer sur l'ouvrier une emprise étouffante, jusqu'à le tenir intégralement sous sa botte. Ainsi, tous les mouvements révolutionnaires actuels furent conduits par des Juifs. Amour du peuple? Non, artifice afin de coïncider cette confusion au milieu de laquelle l'instinct du Juif lui merveille et qui lui est une source si haute de profits. Anatole France a fort bien exprimé cela dans certain chapitre de *La Révolte des Anges*.

L'ouvrier ne l'a pas toujours tout à fait compris. Il a cru, d'avoir eu les chevrons du pseudo-grand-prêtre du socialisme Léon Blum et les coups de garde de Bernard Lacaze en coquetterie avec Moscou — les journaux de ces deux honorables Juifs réclamaient en 1938 pour le signataire de ces lignes au moins le peloton d'exécution, — il a cru à l'esprit commensataire du Juif et à son esprit de fraternisation.

Le gros Rothschild insulte l'Ouvrier

Écoutez le « Baron » Alphonse de Rothschild s'exprimer, en septembre 1892, sur la journée de huit heures et la vie du travailleur : Je ne sais, répondit-il à un interviewer, que les ouvriers sont très actifs de leur sort... Il est faux que les bons ouvriers demandent la journée de huit heures, ceux qui la demandent, ce sont les parasites, les incapables... Admettons qu'on les force tous à ne travailler que huit heures, savez-vous ce qu'ils feront la majorité? Eh! bien, ils iront boire, que voulez-vous qu'ils fassent?

Plus tard, la sollicitude des Juifs était l'Humanité.

Prodigieuse perruque! Ce fut alors une époque splendide d'accusations adhésives et d'apostrophes héliobères. On martelait la première guerre juive de 1914, première étape connue l'histoire l'organe juif anglais Jewish World, de la domination d'Israël, comme on devait méconnaître, mais avec encore plus de raucosité, la Grande Guerre juive de 1938, laquelle, toutefois, ne put avoir lieu. Un an,

il fallait attendre encore. Pourtant, depuis 1936, que n'avait-on pu imaginer pour que l'affaire ne ratât pas!

Ah! 1936! année étouffante, minuscule où le Juif arrivait au pinacle en France, où le Juif Léon Blum accapara, par un coup de bonneteau électoral la Présidence du Conseil français.

Glorieuse époque que 1936, que la zupariderie proverbiale des « marges ligues et obligatoires » salua comme l'année de la victoire du socialisme en France. Il fallait avoir subi plusieurs décades de démocratinisme pour pouvoir ajouter foi à cette fable fastueuse du socialisme.

Hein! Quoi? Le travailleur, l'ouvrier, l'employé, maître sous le Front populaire? Mais ce ne fut que le triomphe, l'apothéose de la Juiverie! Et quelle chimie d'apothéose.

Où sont les 5 milliards?

Par un de ces tours de passe-passe avant et merveilleusement managés, grâce aux habiles trappages des urnes — jamais on a vu une élection honnête et libre chez nous — et aux ornements pervers de la logomachie propre aux réunions publiques, le Juif s'installa aux premières places, à toutes les places, vitait les cœurs de l'État en même temps que les bœufs de laine du paysan — au fait, se rappelle-t-on que CINQ milliards pour la Dîmeuse nationale n'ont jamais pu être retrouvés dans les comptes de ces messieurs, et nous étions sans armes en 1939! — et orchestrait ingénieusement une propagande criminelle, préparait l'avachissement des esprits et les inclinait à la guerre. On sait ce qu'il est advenu depuis.

« Toute la Presse doit être Juive »

Longtemps, le Juif s'était désintéressé du prolétaire. Peu ami de l'effort, ne se mêlant ni du travail des champs ni de la tâche de l'usine, vivant uniquement d'usure ou de coups de bourse, de trafics ou de canardoulages, le Juif signait sur le négoce, utilisant la peur d'autrui ou s'installant dans certaines positions libérales, accaparaient d'abord tout particulièrement la Presse.

C'était là, pour lui, de toute première nécessité.

Déjà, en 1840, au Congrès de Cracovie, un rabbin avait donné le signal : Je propose d'urgence, avait-il proclamé, l'attaque contre la presse de tous les pays. A tout prix, il nous faut le monopole des journaux.

En octobre 1891, Le Sémaphore religieux, de Cambrai, qui écrivait : Le caractère du Juif n'est pas dans sa religion, mais dans son origine, citait ensuite ce passage d'un autre discours d'un rabbin : En marchant ainsi, peu à peu, dans cette voie (d'acquiescer la presse) et avec

la persévérance qui est notre grande vertu, nous pousserons les Chrétiens et rendrons nulle leur influence. Nous dirons au monde ce en quoi il doit avoir foi, ce qu'il doit honorer et ce qu'il doit maudire. Peut-être quelques individualités s'élèveront-elles contre nous et nous lanceront-elles l'anathème, mais les masses dociles et ignorantes nous écouteront et passeront notre parti. Une fois maîtres de la presse, nous pourrions changer à notre gré les idées sur l'honneur, sur la vertu, sur la droiture du caractère et porter la première atteinte et le premier coup à cette institution sacro-sainte jusqu'à présent : la famille, et en commencer la dissolution.

Le Proletaire contre le Juif

Mais des événements allaient réveiller l'esprit populaire. Les exactions juives florissant à qui mieux mieux, le travailleur se mit à protester contre les accaparements des Juifs et les feuilles populaires, conçues pour le peuple et réservées au public des faubourgs, dénonçaient les extorsions et l'exploitation du juif et faisaient écho aux campagnes antisémites de *La Libre Parole*, quand elles ne lui donnaient pas plutôt l'exemple.



Anatole FRANCE, par Beaudelle.

Jusqu'en 1897, on fut antijuif à outrance à l'usine et au bureau, comme on était antijuif en chaire. *La Croix* et *La Petite République* avaient les mêmes mots pour condamner et les exploitants du peuple et les destructeurs du catholicisme. Mais les gros Juifs, sentant le danger, manœuvrèrent diligemment et les banquiers circonsis se hâtèrent de cracher dans le bassin de saint Pierre et dans l'escarcelle des curés de paroisses, en même temps qu'ils créèrent *L'Humanité* et attachèrent de la même façon à leur

« Voyez Caïsse », dit Jaurès à Israël

Quelle terrible chose et quel fulgurant avertissement que ce discours Jaurès se crut pas de dire aux financiers juifs que le peuple de France est férocièrement, naturellement antisémite, comme lui-même, et qu'il est prêt à faire cent fois gorge sur profiteurs étrangers.

Ce fut un avertissement qui devait porter doublement ses fruits. Craignant le jute culbute de leurs victimes, la haute finance juive s'abstint de nouvelles et fortes sommes le parti socialiste et évoluait jusque-là dans les parages du royaliste Goulot d'Aréthuse Meyer se précipitèrent vers la prochaine *Humanité* et sollicitaient astucieusement pour le socialisme.

L'ouvrier français était richement joué. Jusque-là, il avait pu échapper à l'empire moral du juif qui se contentait de le représenter, et, d'autre part, souvenait à l'atelier et à l'usine, il était sous la dépendance financière du juif ; mais à dater de cette époque, il devint, corps et esprit, l'élite de la juiverie internationale et son fidèle et inconscient soldat.



C'est pour mieux se dévorer, mon petit gey !

La Propagande Judéophile bat du Tambour

Déormais, la scieille juive, s'abattait sur ce pays à qui mieux mieux de tous les ghettos de Russie et d'ailleurs, se mêlant de toutes parts et ne sachant pas seulement parler encore notre langue, s'arrogeait le droit de commander aux travailleurs français et s'érigait même en tribunal extraordinaire pour le juger au besoin, comme il arriva le 6 avril 1911, à la Bourse du Travail, où l'on vit quelque 1.800 Juifs russes, récemment débarqués et n'utilisant que le yiddish, sous la présidence du demi-juif Jean Longuet, insulter et menacer un ouvrier français, capable d'avoir mal parlé, pontif-il, du richissime Rothschild.



Jean JAURÈS

« La France est à nous », disent les Juifs

Ainsi, posait dès lors jusque sur le menu peuple de France le joug juif ; ainsi des étrangers pourraient dès lors condamner et exécuter un ouvrier français, parce qu'il prétendait vivre et parler en français et non à croupeton devant le nez circassien du nouveau Venu d'Or. Qu'on l'exterminie ou qu'il s'en aille, ce Français outre-croquant 1911 ne voulait pas se coucher. Six ans plus tôt, le 8 décembre 1905, n'avait-on pas déjà entendu, dans une réunion à Amiens, deux Juifs venus d'on ne sait quel ghetto de l'Est, les nommés Siminoff et Talt, ivres de culbute et de protestation, cracher à la figure des travailleurs français outrés de leur semi-géne et s'écriant : « Mais nous sommes encore en France ! », cette riposte terrible :

— Vous êtes en France, oui, mais vous croyez-vous encore chez vous ? Non y sommes, nous, et en tous en Israël aussi...

Les Juifs de 1939 qui avaient fibristé les places et gouvernaient la France, par la desertion morale des Français, croyaient bien le moment venu pour eux de nous chasser de France, nous les Français de vieille souche, de cœur, d'esprit et de tradition, ils croyaient bien que leur guerre juive allait les débarrasser de la plupart des milles adultes et qu'ils pourraient ensuite régner de tout leur poids sur notre pays, sur les femmes et les enfants de France, transformés en esclaves pour les servir.

« Le Monde entier sera Juif »

A la veille même du conflit de 1939, une hideuse Juive de la rue de Rivoli, tenancière d'une de ces officines de fourrures et de tissus où allait naissant l'appropriation et se faire escroquer l'autodétermination — le Juif lui se voyait faire des rabbins allant souvent jusqu'à 50 %, sur les prix marqués — proclama, hilare et se rengorgeant (nous l'avons entendue) :

— Cette fois, il va y avoir la guerre et ce sera enfin le triomphe de l'idée juive sur toute la terre.

Robert le Diable n'aurait pas osé profiter de telles paroles. Mais une Juive avait tous les droits hier en France, surtout celui d'insulter les Français.

FERNAND-DEMEURE.



Israël et les colonies

**LA CONQUÊTE D'UN EMPIRE COLONIAL FRANÇAIS A-T-ELLE ÉTÉ
LE PRÉTEXTE DE LA RECHERCHE DES TRIBUS PERDUES D'ISRAËL ?**

Dans la *France juive*, Edouard Drumont nous montre au cours de son chapitre premier: «Le Juif», qu'une des premières préoccupations d'Israël c'est la recherche des tribus perdues. Deux ou trois se sont égarées dans des terres lointaines lors de la dispersion. Or, Israël ne peut ni retrouver sa nationalité, ni reconstruire le temple de Jérusalem avant que tout son monde soit là.

SRÔT que les Juifs furent assez puissants en France, et surtout quand ils furent les maîtres absolus avec la République juive, on voit commencer, avec Jules Ferry,

la conquête d'un vaste Empire colonial. Etant donné que la République se souciait totalement des intérêts de la France et n'a jamais travaillé qu'au bonheur d'Israël, il est permis de supposer que la conquête d'un Empire colonial, tout en intéressant les Juifs qui seraient les principaux, puis les seuls à en bénéficier, pouvait servir en même temps à aider à la recherche des tribus perdues et à payer des explorateurs plus friands de repérer les tribus manquantes que d'arrondir ce qui s'appellerait un jour l'Empire français.

Dans une autre page (62, T. I) de la *France juive*, Drumont jette ce curieux coup de sonde dans un sujet qui n'a jamais été traité encore :

Flatters était Juif d'origine et il est certainement mort victime d'une idée religieuse aussi que de son dévouement



à la science, la question des Juifs du Sahara tenant fort à cœur à Israël.

Il serait tout de même inattendu, mais parfaitement normal, quand on sait à quel point le Juif sait organiser une guerre ou une expédition à son profit, tout en persuadant aux goyim qu'il se ferait caser la figure pour la gloire de la France, que tout le sang versé et les millions dépensés

pour conquérir un Empire colonial aient surtout servi à rechercher les tribus perdues qu'Israël attend depuis tant de siècles !

Les deux buts ont, en tout cas, été poursuivis parallèlement.

Cette recherche des tribus perdues est indéniable.

D'un bout à l'autre de l'univers, a écrit Edouard Drumont, en *Amérique comme en Abyssinie, Israël envoie des émissaires pour découvrir les débris des tribus perdues parmi lesquelles Gad et Issakari ont complètement disparu, tandis que d'autres ne sont représentées que par des membres peu nombreux. On les cherche avec une impatience qui se comprend, car tant qu'elles seront égarées, la famille sera incomplète et on ne peut songer à rebâtir le Temple malgré toute la bonne volonté des francs-maçons.*

Le Juif Benjamin, mort à Londres le 4 mai 1864, parcourut l'Égypte, la Syrie, le Kurdistan, Mossoul, Bagdad, la Perse pour les retrouver. Le rabbin Mardochée avait cru les apercevoir dans le Sahara exploré plus tard par Flatters. Un certain Wiener, professeur juif au lycée Bonaparte, les chercha dans l'Amérique du Sud, aux frais du ministère de l'Intérieur, c'est-à-dire aux frais des goyim de France. Drumont écrit encore en 1886 :

Après avoir fait le bonheur des Juifs de l'Algérie et de la Tunisie, nous nous occupons de ceux du Maroc et de ceux de la Chine. C'est toujours cela de retrouvé, en attendant que quelque nouveau Flatters meure pour

aller annoncer aux égarés que leurs coreligionnaires sont maîtres en Europe.

La masse française ignore tout cela ; mais il y a des gens informés, Alexandre Dumas fils, entre autres, qui, en 1873, fait jouer au Gymnase une pièce intitulée *La Femme de Claude* et dans laquelle un Juif annonce son départ pour de lointaines contrées pour y rechercher des fragments des onze tribus d'Ephraïm, qui ne lui semblent pas complètes.

Un roman anglais, *Daniel Deronda*, est tout entier sur ce sujet. Le Juif Deronda, en Angleterre, fit entreprendre la coûteuse guerre de l'Afghanistan pour retrouver la trace des tribus de Gad et de quelques autres. Gladstone tint un meeting, le 8 octobre 1882, à Leeds, pour fêter cette expédition désastreuse. Et on voudrait que ce que Deronda eut le toupet d'imposer à l'Angleterre n'ait pas été imposé à la France par les Crémieux, les Gambetta et leurs francs-maçons, Jules Ferry, Paul Bert et autres exploités coloniaux !

On ne sait si les Juifs ont retrouvé leurs tribus égarées. Ce qu'on sait bien, c'est que dans les terres conquises au prix du sang de nos soldats et de l'argent du budget français, ils ont logé des tribus non égarées, venues de France et d'ailleurs, et qui ont pompé tout ce que nos colonies avaient de substantielles richesses.

Morès, en Indochine, se heurtait à un Juif qui prétendait exiger de lui un pot-de-vin pour le faire entrer en possession d'une concession à lui attribuée pour services rendus par une commission régulière.

La Nouvelle-Calédonie appartenait aux Rothschild, qui y firent nommer, comme gouverneur, en 1892, le fils d'un de leurs employés, Laffon, lequel eut un duel avec Gaston Méry, à la suite d'une campagne de la *Libre Parole*, dénonçant ce scandale. Les bagnards de la Nouvelle-Calédonie étaient mis à la disposition de Rothschild comme des esclaves qu'il n'avait même

pas eu la peine d'acheter. Ils exploitaient pour ce roi des Juifs le nickel qui devait procurer des bénéfices monstrueux à la banque de la rue La Fayette, pendant la guerre juive de 1914-1918.

Jean DRAULT.





QUAND ISRAËL CONVOITE L'EMPIRE

Le premier projet d'occupation de nos colonies par les Juifs est l'œuvre — on s'en serait presque douté — d'un député anglais, M. Henry Hamilton Beamish, du Parlement de Rhodésie, en Afrique du Sud, qui lança cette idée et attira sur Madagascar les regards de ces messieurs aux doigts crochus. Dès 1933, il étudiait cette question à Paris même, au Ministère des Colonies, où, cependant, Mandel ne sévissait pas encore. Ses raisons étaient les suivantes :

L'île de Madagascar, immensément riche en ressources naturelles, n'est pas développée; elle peut faire vivre une population de cent millions. Son climat est idéal.

Les Juifs devraient payer à la France, en or fin, deux cents milliards de francs, pour en avoir la propriété.

Le projet fut évidemment très bien accueilli par l'Angleterre, qui n'avait jamais vu d'un très bon œil les Français coloniser Madagascar.

Ce plan fut repris, Blum régnant, par presque tous les mouvements de défense antijuive de l'Univers. L'opinion mondiale de l'époque est résumée par cette déclaration du professeur Guza au Sénat de Bucarest :

— A Madagascar! Cela ne doit pas déplaire à la France, puisqu'elle s'est donnée un gouvernement juif!

Et de fait, cela n'avait pas du tout l'air de déplaire à la France. Quand, à la fin de l'année 1934, malgré les appels pressants de Beck, qui cherchait à entraver en Palestine un grand nombre de Juifs pérorants, les dirigeants sionistes durent limiter l'immigration de leurs coreligionnaires, faute de place d'abord, en raison de l'hostilité des Arabes ensuite, ils cherchèrent d'autres territoires de peuplement et s'adressèrent au Juif Blum et à son ministre des Colonies, le F. A. Montet, marié à

une Juive, comme par hasard, qui aussitôt se mit en rapport avec les organisations juives de France depuis le Consistoire jusqu'à la I. C. A., pour discuter en détail la réalisation de ce programme et, notamment, la recherche de gros concours financiers, et le 16 janvier 1937, la presse publiait le communiqué suivant :

Des conversations ont eu lieu au ministère des Colonies à propos d'un projet d'établissement des Israélites dans nos possessions d'outre-mer. A l'issue d'un entretien qu'il avait eu à ce sujet avec les représentants de divers groupements juifs, M. Marius Moutet a déclaré :

L'idée d'un établissement éventuel d'Israélites dans nos colonies m'est très sympathique, parce que je sais que les Israélites peuvent constituer des éléments sérieux pour la colonisation. Ils sont parfaitement aptes au travail agricole qui est à la base de toute entreprise colonisatrice, mais il ne faut pas trop se faire d'illusions sur les possibilités d'établissements massifs de ce genre dans nos territoires d'outre-mer.

L'effort palestinien montre tout d'abord la nécessité de ressources financières considérables. D'autre part, dans les régions où le climat permet à l'Européen de travailler, les terres vacantes sont rares. Essayer de faire de la colonisation massive risquerait de faire naître les difficultés politiques avec lesquelles la Palestine est actuellement aux prises. Néanmoins des enquêtes sont en cours pour l'établissement de Juifs dans certaines colonies. Certains gouverneurs, celui de Madagascar par exemple, sont disposés à envisager favorablement le projet.

Avec de tels appuis, la solution avait déjà trouvé des partisans chez nous.

Seuls les Malgaches et les colons établis à Madagascar

protestèrent. Toute la presse de l'île entreprit en 1937 une violente campagne contre ce projet, déclarant qu'un bout d'un an les Juifs venus en colons seraient maîtres de tout le commerce de l'île.

Le Juif Lerache est bien fait pour écrire dans son « Droit de Vivre » que :

Les Malgaches donnaient l'exemple de la tolérance et qu'ils ne pouvaient pas être antisémites pour la seule raison qu'ils ignoraient l'antisémitisme.

cela se sut en France et le gouvernement dut, pour éviter un pogrom sensationnel, abandonner son projet d'immigration... Provisoirement, il est vrai, puisque, prenant la parole en fin 1938, au dîner organisé à New-York à l'occasion de la fondation d'une colonie Léon Blum en Galilée, M. de Saint-Quentin, ambassadeur de France, déclarait :

Les discussions qui se dérouleront prochainement à Londres montreront que le gouvernement français est prêt à étudier la possibilité de contribuer, dans les limites d'une organisation internationale, à un effort commun en admettant un certain nombre de Juifs dans son Empire colonial.

La Guinée et la Guyane française étaient également convoquées par l'Internationale juive.

En effet, au moment où, en France, le décret Mandel du 21 avril 1939 muselait la presse nationale antijuive, le « Petit Guyanais » écrivait :

Dans un précédent article, nous exprimions notre désir de voir la Guyane accueillir chez elle ces Juifs infortunés. Nous sommes heureux aujourd'hui de voir nos vœux exaucés plus rapidement que nous le pensions, grâce à l'initiative de M. Mandel... Applaudissons donc sans réserve

à l'arrivée, chez nous, de ce nouveau renfort de travailleurs dignes de toute notre estime.

Quant à la Guinée, c'est au lendemain de l'affaire albanaise, alors que la France était menacée d'être entraînée dans la plus horrible des guerres, que Mandel appela d'urgence auprès de lui, par un télégramme comminatoire, le gouverneur de cette colonie, pour... examiner avec Edouard de Rothschild, représentant du grand Kahal juif, le projet d'établissement de quelque trois cents familles juives de l'Europe centrale sur les pentes fleuries de Fouta-Djallon.

Le coup réussit mieux en Syrie. Quand le premier gouvernement de Front populaire décida l'élaboration des traités franco-libanais et franco-syriens en vue de mettre un terme aux mandats qui nous avaient été confiés par le traité de Versailles, cela n'avait d'autre effet que de servir les intérêts de la juiverie internationale. C'est ainsi que dès la première élaboration des traités on apprit qu'une puissante société s'était fondée en vue d'acquiescer de vastes territoires destinés à des colonies juives. Mais cette opération fut éventée et il fallut trouver autre chose. C'est alors que, bien qu'ils ne fussent pas ratifiés par le Parlement français, Blum se hâta de rendre ces traités irrévocables.

Aujourd'hui encore, si étonnant que cela paraisse, le Juif n'a pas encore perdu tout espoir de s'installer chez nous et d'assurer ainsi la domination mondiale de la juiverie.

Syrie, Madagascar, Nouvelle-Calédonie, Nouvelle-Hébrides, Guinée française, Guyane... Comprend-on maintenant pourquoi l'Anglais et l'Américain s'en emparent peu à peu ?

Il y a des Juifs à enser. Il y en a de plus en plus...

Claude WACOGNE.

FRANCE 42

Le Journal Gringoire souligne le fait qu'il y a toujours des juifs dans les Universités françaises. Il cite, à ce sujet, le Petit Dauphinois du 3 Juillet, suivant lequel 14 juifs et juives ont été admis cette année, à passer l'examen de Droit de l'Institut commercial à l'Université de Grenoble. Et Gringoire pose la question : Quand la France se résoudra-t-elle à interdire les Universités aux juifs ?

Cahier Jaune pose la même question.

D'autre part, le Conseil des Ministres vient de décréter que seuls, les Français sont soumis au service dans les Camps de jeunesse au cours de leur vingtième année, à l'exclusion des juifs. Cette mesure s'applique également à l'Algérie.

Ne quittons pas l'Algérie sans mentionner que le Gouvernement français vient de promulguer un décret-loi qui interdit aux juifs algériens de posséder ou de diriger des établissements de nuit, lieux de plaisir... etc. Ces officines étaient de véritables entreprises juives de contrebande (or, diamants, métaux précieux et devises). Le marché noir y était seul maître.

Notons aussi que tous les hôtels des grandes villes d'Algérie sont occupés par des juifs qui payent leur chambre un an à l'avance.

L'opinion publique a fait un excellent accueil aux mesures gouvernementales. Elles furent dictées par la sagesse même. Nous espérons qu'on continuera,

GHETTOS DE L'EST

PRAGUE, CRACOVIE, VARSOVIE, RADOM

Nous connaissons en France la catégorie des Juifs qui ont réussi, ceux qui ont pris la patine de notre civilisation occidentale. Ils portent bien l'habit et le plateau et semblent avoir oublié l'époque où eux ou leurs pères avaient débattu au carreau du Temple, porte de Saint-Ouen ou porte de Choisy, vendant de la ferraille dans une toile à sac, nubié le ghetto natal.

Il faut aller à l'est de l'Europe pour retrouver le juif à l'état presque pur, à l'état naturel.

Bien qu'il ait été assimilé il y a quelque cinquante ans, le Ghetto de Prague montre encore quelques vieilles rues hygiéniques de ce qu'était l'architecture juive. Il y a deux ou trois cents ans. Des rues droites et tortueuses bordées de murs sans fenêtres (les fenêtres sont à l'intérieur des cours), des boutiques basses, il faut descendre deux ou trois marches pour y pénétrer, c'est l'air d'un agglomérat hâve, dissimulé, pleureux et malodorant; au milieu des ruelles, des hommes barbus agrippent les passants pour offrir dans leurs mains crochues des objets divers.

Les vendeurs de la ville, les voleurs à la tire, les pickpockets savent que dans la ville juive ils trouveront toujours quelqu'un pour acheter, certes pas aux prix fort, le produit de leurs rapines.

Au nord-est de Prague, Cracovie offre le spectacle neuf et bigarré de son Kaamiens.

Des porches entrés, des ruelles aux gros pavés couverts de marchandises banales dont les marchands offrent les échantillons variés, et surtout à chaque carrefour, à chaque angle, au milieu des rues, ces groupes qui dissimulent, qui marchandent, qui offrent des fruits, des légumes, des sardines percées, des vêtements ou des pièces de vêtements, des cartes postales obscènes ou des manuels de prière pour toutes les religions du monde.

Carrefour de toutes les langues : ici on parle tchèque, polonais, russe, allemand, mais surtout yiddish.

Les types d'espèce humaine, que l'on rencontre dans le Kaamiens, sont les plus remarquables de la dégradation d'une race qui se décline.

Ne parlons pas des nez en banane, des yeux rapprochés et des oreilles décollées. Ce sont des êtres rabugrés qui arpentent les ruelles du Ghetto : orbes triangulaires sur des épaules en fer à cheval. Ghetto de 15 ans dont les yeux au corné bistré disent assez les vices et les tares.

Regard lubrique de vieillards qu'en tout autre lieu guetterait la correctionnelle, fillettes dépravées, partout règnent de malhonnêteté, d'anti-nature et de mauvais sang d'une race qui, refermée sur elle-même, ne donne plus que des produits d'incrotes.

Sur un tas d'ordures, un gars de 12 à 14 ans crache ses pommures; dans une enseignure de porte, une matrone expose un ventre hideux déformé par un fléau, un lupus fleurit le nez de ce vieillard.

Déchéance d'humanité.

Ghetto I

Et tout ce monde discute, trafique, commente. Ici l'on vend de tout, l'on achète de tout y compris les âmes et les consciences.



Un Juif se penchant pour voir Samuel Davidovitch.

Ce boutiquier marchandant pour une somme infime, possède le tiers de la ville en immeubles; tel autre qui n'a même pas de boutique et vend des pierres dans le creux de sa main, a plusieurs millions à son compte en banque.

Ghetto I

Mais les temps ont changé. Le Kaamiens n'est plus ce qu'il était. A son entrée, des soldats allemands veillent; l'activité de ses habitants est surveillée, une partie de leurs biens a été saisie. Le commerce continue pourtant clandestinement.

Le trafic de la banque se fait dans les rues au lieu de se faire dans des locaux, mais il continue. On échange des marks contre des zlotys ou des pengos.

Ghetto I

On porte l'éthale et lorsque circule dans les ruelles tortueuses un homme ne portant pas l'insigne de la race d'élite, les conversations s'arrêtent, les têtes baissent, les silhouettes tourmentées restent dans les porches sombres.

On se méfie...

Ghetto I...

C'est de cette partie de l'Est qu'avait déferlé la vague de l'invasion juive. Du trop-plein des ghettos de Pologne, ils avaient débordé sur l'Allemagne, puis sur la France.

La Pologne n'en est pas moins restée un des centres de la juiverie mondiale. Le Kaamiens n'était pas une exception, ce n'était pas le ghetto-type que l'on montre aux curieux.

Dans toutes les villes de Pologne existe cet abîme; si à Varsovie il est moins important qu'à Cracovie, il n'en est pas moins chargé du même caractère, provoquant à ses visiteurs la même répugnance physique. Dans certaines villes comme Radom, le ghetto est à lui seul la moitié de la ville.

Entouré de murs, celui de Radom n'est ouvert que par deux poternes. Avant la guerre, l'entrée en était interdite aux Juifs par les Juifs. C'est un détail de petites ruelles au milieu desquelles il y a un ruisseau ou plutôt un égout, car c'est là que se déversent les eaux sales des maisons riveraines.

Cela s'incommode pas les habitants et pleins nus les petits Juifs jouent dans ce caniveau chargé de toutes les ordures des voisins. Est-il utile d'ajouter que le ghetto de Radom est le siège permanent d'épidémies qui parviennent à franchir les frontières du ghetto pour se répandre dans la population civile.

Dans le ghetto de Cracovie.



Une rue du ghetto de Prague.



MAIS QUAND ISRAËL EST AU POUVOIR...

L'U. R. S. S. aussi avait ses ghettos, mais ici les hommes au pouvoir étaient juifs :

Luzare et Michael Kaganovitch, Mechlis, Zieteki, Schnerick, Krinstski, Litvinoff, Lesowski, Mensouloki, Meckels, etc.

Aussi la situation des juifs était celle d'êtres privilégiés. Dans un petit village, le quartier juif c'est le quartier le plus riche, c'est le seul où l'on trouve des photographes et des postes de T. S. F., le seul où il y ait quelquefois des tapis par terre. Dans le Kolkhoïz, les juifs étaient : gérant du Kolkhoïz, dirigeants de la Coopération, camarade secrétaire du Soviét local, etc.

Dans les villes, on reconnaît le quartier juif à ce qu'il n'est pas bâti comme les autres quartiers : de torchis recouvert de stuc pompeux, mais de belle et bonne pierre finissant des villas gracieuses ou horribles, suivant le bon ou le mauvais goût de l'architecte, mais toujours du vrai, du solide.

De la reconnaît aussi parce qu'à l'intérieur de ces demeures de nouveaux riches, il est toujours quelque chose qui rappelle la race de ceux qui les habitent. Ce sont ici des étalles de Sion, là un aïl dans un triangle, ailleurs un chandelier à sept branches brodé sur soie de couleurs, quelquefois des girasols du Talmoïd inscrites sur des vitres porte en caractères hébraïques.

Le régime soviétique menait une guerre acharnée contre la religion : les Papes étaient persécutés, des paysans étaient emprisonnés pour avoir dissimulé un crucifix, une icône ; des femmes étaient surveillées pour un signe de croix. Si les religions orthodoxes, catholiques, musulmanes ou bouddhistes étaient également persécutées, il en était autrement de la religion d'Israël. Les maîtres juifs des « Bains-Dieu » respectaient dévotairement ; on ne connaît pas un rabbin qui ait été inquiété, pas une maison juive sans un signe Talmoïdique. L'impression du visiteur de l'U. R. S. S. est que de cet immense pays, une minorité avait réussi à en faire une colonie juive.

Mais le peuple russe a fort bien compris qu'il n'était pour ces

maîtres qu'un esclave. Les paysans ont surtout eu à souffrir particulièrement de la domination juive dans les Kolkhoïz et les Bains-Dieu, ils ont compris le sens de la lutte.

Tous les juifs qui ont été surpris par l'avance allemande sont marqués maintenant de l'état de Sion bleue sur fond blanc. Ceux qui ne sont pas en camp de concentration sont astreints, hiver comme été, à un travail obligatoire, et à un genre de travail qui n'est pas dans les habitudes du peuple de Juda.

En hiver, nous les avons vus débarrassant les voies de chemin de fer et les routes de la neige qui s'y accumulait ; armés de pelles en bois, ils se livraient à ce labeur pénible huit à dix heures par jour.

Pour les surveiller et surtout pour les faire travailler, on mettait un prisonnier russe pour une quinzaine de juifs.

Les prisonniers étaient tous volontaires pour cette tâche et s'il était pour eux une récompense que d'en être chargés, ils avaient eu à souffrir des juifs avant-guerre, ils avaient subi leur domination et lorsque la guerre avait éclaté, ils n'en avaient point vu à leurs côtés dans l'armée si ce n'est pour porter la casquette à bande rouge de commissaire politique, c'est-à-dire exercer une autre forme d'oppression et non pour se battre.

Les juifs qui se trouvaient dans un village où l'on employait des juifs à débarrasser la neige n'étaient pas fâchés de ce retour de la justice.

En hiver, le paysan russe ne sort guère de chez lui, il passe son temps allongé sur le haut du four, le « Petchki », et n'en descend que pour l'indispensable : couper du bois, préparer le repas. Pourtant, presque chaque jour, le paysan sortait, allait jusqu'à l'endroit où le ghetto se penchait vers la terre et pendant une heure, deux heures « Ivan Ivanovitch » regardait travailler « Samuel Davidovitch ». Sur sa figure on sentait naissais qu'il interrompait parfois une expression de colère :

— « Chien de juif », disait-il en crachant par terre. Puis le sourire revenait et il rentrait dans son lit, content de sa journée.

Tony GUEDEL.



A Yaroslavl.



Juifs au travail (R)

L'HEURE DU DESTIN

ROMAN par Anna MONTJOUX

Voici le premier livre qui ait été écrit de la vie à Paris pendant l'occupation et, avec elle, les réactions du peuple français, en posant le problème personnel et journalistique des relations franco-allemandes, à cette période et particulièrement de notre histoire.

Depuis l'armistice, ce beau et redoutable sujet, pressenti par les uns, effrayé par les autres, s'offrait aux plus grands noms de notre littérature. Aucun d'eux, toutefois, ne s'était hasardé à le traiter et c'est une femme, hier encore inconnue, qui a eu le courage de l'aborder avec franchise et lucidité.

L'HEURE DU DESTIN est plus qu'un acte de courage et de sincérité : c'est un témoignage historique d'une valeur certaine et un cri d'alarme devant le destin de la France.

Chez Jean RENARD 19, Rue Racine, PARIS (6^e) 28 Fc.

LA FINANCE JUIVE ET LES TRUSTS

par Henry Coston
18 Fc.

LES JUIFS ET NOUS

par André Chaumel
20 Fc.

CHEZ JEAN RENARD

19, Rue Racine. — PARIS (6^e)



KIRBY-KERENSKY

LE FOURRIER DU BOLCHEVISME KIRBY-KERENSKY

Le 17 mars 1917, les journaux français annonçaient l'abdication de Nicolas II et la constitution d'un Gouvernement provisoire à Pétrograd.

Kerensky ! ce nom paraît pour la première fois dans la presse. Et qui pourrait reconnaître en ce « bourgeois révolutionnaire », le Juif Kirby, P. M. : notaire ?

Juif, il l'était ; d'après les décrets de Mgr Jouin, Kerensky, arrivé au pouvoir, fit rechercher tous les exemplaires des *Protocols des Sages de Sion*, à Pétrograd et à Moscou. Ces fameux *Protocols* furent apposés en Amérique par un officier russe, vers la fin de 1917.

L'exemplaire était un des volumes de l'édition de 1917 que Kerensky avait fait brûler en gare de Moscou.

Juif, il l'était et son tempérament le prouve : dans les lignes qui vont suivre, nous verrons l'artifice de ce pleutre, bouffi d'orgueil, pusillanime et lâche, confondant les intérêts du peuple avec la démagogie, en proie aux hallucinations dictées par son mensonge.

Broussiloff veut l'aidé, il le destitue.

En printemps de 1917, le général Broussiloff invitait Kerensky, devenu ministre de la Guerre, à venir au front sud-ouest, pour appuyer, dans les meetings, au nom des Soviets des Députés Ouvriers et Soldats de Pétrograd, les demandes d'offensive.

Il vint au front, écrit Broussiloff, dans ses « Mémoires », le parlement, et prononça en beaucoup d'endroits des discours dans les meetings. La masse des soldats l'accueillit avec enthousiasme, comme tout le qu'on voulait, et ne fut pas sans lui faire honneur.

Peu de temps après, à la demande de Kerensky lui-même, Broussiloff accepta le poste de généralissime ; mais le vainqueur de Galicie reconnaissait que l'armée était en pleine décomposition.

On n'avait demandé, arrivait toujours le général, sous le nom du secret, si le commandant Kerensky ou son chef d'état-major nécessaire de commander la Révolution par le Dictateur. J'avais refusé, d'après la marche des affaires, et ma conscience du peuple russe, je voyais clairement que nous allions établir un bolchevisme.

Le Juif Kerensky demanda au Gouvernement provisoire la destitution de Broussiloff parce qu'il résistait aux menaces faites par lui.

Ce fut au tour de Korniloff.

Boris Savinkoff, ami du ministre de la Guerre, et P. M., comme lui, possédait son candidat en avant. C'était Korniloff ? C'est ce qui se passa fin juillet 1917.

Interrogé sur la valeur d'une offensive, tous les généraux donnaient la note pessimiste, et Doukine, d'un ton violent, déclara que l'armée n'était plus capable de se battre, et que la faule en incombe à Kerensky.

L'armée se désagrégeait de jour en jour. Sous l'influence de la propagande maximaliste, les soldats refusaient de se battre et menaçaient leurs officiers.

Kerensky, aux troupes en débandade, n'opposait que des discours.

Il continuait cependant les manœuvres des Juifs, ceux de l'Intelligence Service et les autres, mais il se gardait bien de leur rendre. Il ne les mettait même pas en cause. Il fut payé par les Juifs pour soutenir une cause fautive, et se servit bien gardé de débaucher l'activité de ses congénitaires qui, croyait-il, le porteraient au pouvoir.

Revenons un peu en arrière ; en juin, un Congrès des Soviets se réunit à Pétrograd. Les délégués du Gouvernement de

Kerensky déclaraient qu'il n'y avait aucun parti, aucun élément en Russie qui fût capable de prendre en main les rênes du Gouvernement.

Alexis Gouland-Lépine, récemment revenu en Russie fit cette déclaration :

« Il y a un parti disposé à prendre la succession du Gouvernement. Nous sommes prêts à donner n'importe quand les pleins pouvoirs.

Le futur Dictateur rouge tenta de mettre son idée à exécution, mais il échoua, et le 25 juillet il quitta Pétrograd, en laissant ses exemplaires de travail aux mains préférentielles et les soldats.

L'organe *Dzivo Rossii* déclarait : Kerensky a combattu, en fait, les Soviets et la Douma... L'unique cause, c'est que Kerensky fasse alliance avec les forces organiques qui existent Korniloff...

Durant plusieurs jours, le généralissime négocia avec Korniloff. A Pétrograd, on affirmait que le dossier de Korniloff était de se déclarer dictateur, et d'offrir à Korniloff le portefeuille de la Guerre, et à Kerensky celui de la Justice.

A Vologda, il aurait même été question d'une coopération entre Kerensky et Korniloff, puis, au dernier moment, déjoué par son ambition, on effraya par les menaces des éléments troubles, le ministre se sentit « dénué » en dévalant au Soviet ce qui le menaçait, et en se retirant contre Korniloff.

Korniloff apprit dans la capitale que le généralissime marchait contre Pétrograd avec la Division Stavrogu du Caucase, ce fut dans tous les milieux « démocratiques et révolutionnaires » une panique générale.

Du coup, le Gouvernement de Kerensky prit l'engagement de libérer les détenus politiques de l'insurrection de juillet ; en échange, « le Soviet » mit à sa disposition les masses ouvrières.

Korniloff, destitué, fut arrêté à son quartier général de Pskov !

Le Gouvernement déclara qu'il n'aurait d'être paillard de mort, mais le général put heureusement s'enfuir vers le sud avec ses cosaques.

A la suite de la tentative de Korniloff, Kerensky se nomma généralissime et s'adjoint un conseiller militaire en la personne du général Alexeïeff !

5. O. S. Bolchevisme !

En faisant appel aux éléments bolcheviques pour empêcher les cosaques de Korniloff de lui rattrier le pouvoir, Kerensky avait ébranlé l'armée ; il déclara : Il faut se méfier de Kerensky, ce n'est pas un soldat.

Le 25 octobre-5 novembre, presque sans coup férir, la soldatesque, dirigée par l'ex-officier de garnison *Moussouff*, jura le service des Soviets, d'expulser de tous les points stratégiques et de tous les centres publics.

Ignorant ce qui se passait, les élites-officiers (les cadets) tentèrent un soulèvement. Ils n'étaient que quelques centaines, qui soutinrent, avec un régiment de douze-roules, dans le Palais d'Illiver, ils furent tous massacrés impitoyablement.

Fuite ignominieuse.

Kerensky disposait à la faveur d'un dégoûtement. Le dernier jour de son règne, il était entré par la faule au Palais d'Illiver, et pour ne pas être reconnu des cosaques, il cria comme eux : Vive les Soviets ! A lui Kerensky !

Ayant introduit les bolcheviques dans la place, il en était chassé par ses anciens compagnons.

Kerensky ne pouvait pas finir autrement qu'en se enfuyant dans les pays anglo-saxons.

Juif et pusillanime, il fut l'espionnage même de la lâcheté, et le principal fourrier du bolchevisme.

Louis WALTHER.



BORIS SAVINKOFF

L'abbé GRÉGOIRE et l'émancipation des Juifs



GRÉGOIRE.

*Député du Département de Louv. et
Cher à la Convention Nationale.*

S l'Esprit est pénétré de bonnes intentions, on peut affirmer qu'à lui seul, l'abbé Grégoire a dallé toute une salle du Palais National. Peu d'hommes, avec la meilleure foi du monde, accumulèrent plus de « gaffes » au cours d'une longue carrière.

Deux tendances contradictoires l'animèrent : le jansénisme gallican et le rousseauisme. Etre disciple de Port-Royal et de Jean-Jacques ? Source de conflits intérieurs que notre abbé ne parvint jamais à résoudre.

Henri Grégoire naquit le 4 décembre 1750 à Véna, près de Lunéville. Ce furent des jésuites qui l'éduquèrent. Et ce fut sans doute par réaction contre cet enseignement qu'il se fit le disciple des jansénistes. Curé d'Emberménil-en-Lorraine, il écrivit, en 1788, pour l'Académie de Metz, un *Essai sur la régénération civile, morale*

et politique des juifs. Ce mémoire eut un certain retentissement. Grégoire n'y tentait pas de nier l'abjection des juifs de Lorraine. Mais il était persuadé qu'en les traitant comme les autres sujets du Roi, on en arriverait à leur donner un sens moral et un esprit civique.

Beau parleur, Grégoire fut élu aux Etats-Généraux. Il prit une part active à la fusion des trois Ordres, au Serment du Jeu de Paume — et l'un de ses premières



JEAN SIFREIN MAURY.

M. à Rouen le 26 Jan 1786.

*Député de Rouen à l'Assemblée Nat.
le 1. Avril 89.*

soins fut de demander à l'Assemblée Nationale la plénitude des droits civils pour les juifs. La motion fut votée, mais resta toute platonique.

Les amis d'Israël — qui étaient nombreux parmi les députés — où les franc-maçons dominaient, revin-

rent à la charge dès le début de l'année 1790. Et ce fut, bien entendu, par un bien.

Il y avait alors, dans toute la France, 60.000 juifs, répartis en Alsace et en Lorraine, ou dans le Midi (Bordeaux, Bayonne, vallée du Rhône).

L'Assemblée eut à régler la condition des protestants, considérés hors la loi comme depuis la Révocation de l'Édit de Nantes. Des députés profitèrent de la question protestante pour poser la question juive. Clermont-Tonnerre, Dupont, Custine et surtout l'abbé Grégoire soutinrent qu'il fallait faire des juifs les égaux des protestants et des catholiques pour — qu'en profite sur cette formule — « régénérer leur nation ». Autrement dit, malgré leurs idées philantropes, ils convenaient implicitement que les juifs constituaient un État dans l'État, et aussi qu'ils avaient grand besoin d'être régénérés.

De nombreux députés de l'Est — qui connaissaient d'expérience l'abjection des juifs de Lorraine et d'Alsace, s'opposèrent à cette mesure. L'abbé Maury, La Fare, évêque de Nancy, Houbert et Bogaie combattirent la proposition de l'abbé Grégoire. L'un d'eux dit :

En jurez-vous des agitateurs? Ils répugnent au travail de la terre. Des sédits! Leur religion leur interdit de travailler pendant le Sabbat. Des artisans? Leur esprit s'y oppose. A tout, ils préfèrent l'insulte.

Et ils rappellèrent que créanciers des paysans de leurs provinces, ils les ruinaient par leurs prêts usuraires.

La loi fut alors ajournée à quatre voix de majorité.

« Mais, bien entendu, le chon pro-juif ne se tint pas pour battu. Sans doute les loges s'agitèrent-elles.

Talleyrand (dont maintenant l'affiliation maçonnique ne fait guère de doute) rétorqua. Mais à sa manière, qui était... subtile. Les juifs du Midi étaient beaucoup moins odieux que ceux de l'Est. Moins nombreux aussi.

Ce fut pour eux que Talleyrand obtint, le 28 janvier 1790, les droits de citoyens. Quand on sait combien l'ancien évêque d'Autun était vénal... et combien riches étaient les juifs de Bordeaux et de Bayonne... !

Sûr, votée cette loi, les juifs de l'Est s'agitaient. Ils envoyèrent des démissaires auprès de la Commune de Paris. Ils clamaient qu'on ne pouvait décemment faire de différence entre telle et telle sorte de juifs. Sur la proposition de Dupont, les juifs d'Alsace et ceux de Lorraine se virent assimilés à ceux du Midi. Ce fut le 27 septembre 1791. Le tour de passe-passe avait réussi. D'ici-là, plus

aisément que l'Assemblée était sur le point de se séparer.

On le voit, dans toute cette affaire, le rôle de l'abbé Grégoire fut modeste. Comme on dit : « Il attache le grelot ». Mais la manœuvre, en réalité, fut menée par Talleyrand.

et les Juifs montent en même temps que les Dettes

Les résultats d'une telle mesure ne tardèrent pas à se manifester. En 1784, il y avait 68 juifs à Strasbourg. Il y en eut 1.286 en 1806. En 1788, les Alsaciens devaient 17 millions de créances usuraires aux juifs. La dette montait à 90 millions en 1806.

Les plaintes répétées — et motivées — des ariens émuèrent Napoléon 1^{er}. Il vint faire un voyage à Strasbourg. Cette fois, sa conviction fut assise. Les doléances des municipalités étaient édifiantes.

Le 6 mars 1806, il eut son Conseil d'État de la question et le Grand-Juge Régnier. Trois séances furent consacrées au problème juif, les 20 avril, 7 et 21 mai. Et Napoléon prit lui-même la parole. En termes qui définissaient admirablement le danger, il déclara notamment :

Les juifs forment une nation dans la nation.

Ils sont une nation odieuse, dégradée, capable de toutes les basesses.

Une nuée de carreaux et de chenilles qui ravagent la France.

Pour localiser le mal, Napoléon convoqua une assemblée de 74 juifs, le Grand Sanhédrin, qui se réunit en février 1807. Bien entendu ces délégués de la juiverie votèrent toutes les motions possibles et imaginables de fidélité au régime. L'œuvre fut solennellement condamnée. La conscription fut acceptée.

Alors Napoléon était en Pologne. Il voyait de près les ghettos. Il était à même d'apprécier la sincérité juive. Aussi décréta-t-il que pendant dix ans, les juifs devaient obtenir, pour faire du commerce, une patente spéciale. Défense fut faite aux juifs étrangers de s'établir en France à moins qu'ils ne se livrent à l'agriculture. Leurs créances furent soumises à restriction.

Mais l'Empire crevait... et toutes ces mesures de salut public tombèrent en désuétude.

On sait la suite...



CUVIER d'après une gravure du temps.

PIERRE MARTEL.



PARIS INCONNU

HOTEL DE SENS, ÉCOLE RABBINIQUE

On détruit, on détruit!

Le quartier de l'Hôtel-de-Ville n'est plus que débris. Des îlots insulaires ont disparu et l'urbanisme, paraît-il, y trouvera son compte. Voire!

Ces démolitions en grande série d'innombrables vêtements attristent le promeneur parisien. Pour nous, les vieilles pierres

ont une âme et racontent, à qui sait les entendre, tant de belles histoires, qu'il est pénible de les voir s'effriter sous la pioche.

Nous ne déplorons pas la démolition des îlots insulaires. Nous sommes les premiers à réclamer au contraire, en faveur de l'hygiène, du grand air et du soleil, mais nous protestons avec véhémence, contre le fait de voir tant de pièces de maisons, infects aujourd'hui, alors qu'il aurait été facile, dans un lieu encore tellement proche, de prendre les précautions nécessaires pour éviter cette dangereuse insalubrité. Puisque les médecins d'ailleurs n'ont pas eu garde, nous est bien aux chirurgiens d'aujourd'hui d'opérer. Cette opération, coûteuse à tous les points de vue, doit utilement servir d'exemple aux municipalités des Temps nouveaux.

La rue de l'Hôtel-de-Ville n'est plus qu'un souvenir. Il ne reste que le troupeau qui loge l'Hôtel de Sens, vénérable florissante de ronde de la vieille demeure, dont les murs sont pourtant comblés. L'erreur consiste encore une fois, à vouloir déloger à tout prix un monument, sans tenir compte de ceux qui l'insistent. Les architectes sacrifient des maisons, des édi-

fices qui masquent la vue d'une cathédrale, d'une Agnès ou d'un château, alors que les châteaux et les églises avaient été construits, le plus souvent, dans le but de voir les maisons se grouper autour d'eux. Ces agglomérations figurent bien souvent à la base d'une cité, d'une commune, mais les historiens juifs, espagnols et P. M., dans les livres desquels les petits enfants ont guisé leur enseignement pendant cent ans, n'ont rien compris à cette disposition. Acharrés à poursuivre les survivances de notre passé, ils ont dénoncé comme barbare ce qui n'était alors que protection et ils ont balayé contre un obscurantisme qui n'était que l'émulsion d'un raisonnement lumineusement logique.

Écoute Israël...

Bientôt donc, le majestueux Hôtel de Sens, c'est-à-dire ce qu'il en reste, se dressera tout seul, sur la placette qui s'étend jusqu'au quai.

De ses cours, et même du corps de bâtiment principal, il ne reste que des vestiges. La poudrière juive est passée par là sous forme d'école rabbinique. Le frotement du dos des élèves a noirci les murs, sur la terrasse; agiter avant de s'en servir, ne saurait mieux s'appliquer qu'à la récitation talmudique. Discutons-nous en audience, enfants d'Abraham, pour bien nous persuader que nous sommes la race élue, la seule, la vraie et que notre domination s'étendra un jour sur le monde, alors que les gentils, abrutis par nos ruses, nos tortillements, nos conversions et même nos sacrifices (le moins possible, bien entendu, et qu'il ne soit pas trop coûteux), n'y verront que du feu et ne se réveilleront que dans les fers de l'esclavage. Alors, ils seront nos amis, et nous aurons sur eux droit de basse et haute justice. Ah! qu'il vous aura donc été profitable de vous instruire dans une école rabbinique, à l'Hôtel de Sens ou ailleurs, parce que c'est là qu'on apprend, non seulement à lire correctement le Talmud et la Thora, mais parce que des rabbins très habiles nous y enseignent les langues autres que le Yiddish national, les rudiments de la politique talmudique et les secrets de la compatibilité, grâce auxquels on trèque les bilans. Cet enseignement



à tout prix un monument, sans tenir compte de ceux qui l'insistent. Les architectes sacrifient des maisons, des édi-



L'Hôtel de Sens, au temps où il n'était pas encore école rabbinique.

est bien utile à tout bon Juif qui veut concourir au triomphe d'Israël.

L'an prochain à Jérusalem! En attendant, dandinons-nous rituellement, saluons et dégradons les murs et les salles majestueuses du vénérable Hôtel de Sens, comme nous avons déjà sailli et dégradé les cerveaux des Gohim.

Quelques Gohim de qualité

Les Gohim! Les ombres de ceux qui demeurent là et qui hantaient encore les cours et les couloirs de l'édifice, ont dû frémir d'indignation devant l'invasion juive. Au temps de l'école rabbinique elles furent définitivement mises à la porte. Juda espérait sans doute que son intrusion chasserait définitivement tous ces sorcements de notre vieux et cher Paris, sur lequel il croyait bien avoir posé un grappin définitif.

Jean d'Hestonessail, fonctionnaire de la Chancellerie des Comptes du roi Charles V échangea, en 1365, son terrain de la rue du Figuier contre l'Hôtel des Archevêques de Sens, situé quasi des Célestins. Les prélats prirent possession de la vaste demeure de la rue du Figuier jusqu'en 1467 sans lui faire subir de transformation appréciable. À cette époque, l'archevêque Tristan de Salazar renversa l'édifice qui, des lors conserva la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, que nous lui connaissons plutôt avant l'installation de l'école rabbinique, car depuis... béat Louis de Bourbon, le cardinal de Guise, le cardinal Pellevé, le cardinal Duperron furent les hôtes de l'Hôtel de Sens.

Henri IV se prêta à sa première femme, la reine Margot. Mis en location en 1650, l'Hôtel fut transformé en dépôt de voitures et conserva cette destination jusqu'en 1763. L'Hôtel de Sens ne fut donc pas le point de départ du Courrier de Lyon de tragique mémoire, comme certains auteurs l'ont cru, puisque le drame de Liessaint se déroula sous le Directoire.

À ce moment, l'Hôtel de Sens, lieu national était sans doute habité par quelques marchands noirs de cette époque, peut-être par un Zano du temps, Mascadin ou Lac'oyable.

En 1911, la Ville de Paris achetait l'immeuble et projetait d'y établir des collections.

Ici s'arrête l'histoire aryenne de l'Hôtel de Sens. L'histoire juive va commencer.

Ah! les maçons et les juifs...

L'histoire juive, c'est celle de l'installation de l'école rabbinique.

On ne sait quel conseiller trois points eut l'idée de louer aux Juifs cette étonnante construction vieille de quatre cents ans, mais il est certain que cette pensée ne pouvait naître que dans un esprit fortement triangulaire.

Faire succéder ainsi des rabbins, miraculeux ou non, à des archevêques, à des cardinaux, quelle revanche, n'est-ce pas et quel triomphe dut recevoir, en Loge, cet ingénieur T...C...F...!

Et quelle victoire pour le ghetto tout proche! Le jour où il apprit que dans une demeure historique de Paris, on allait installer une « Choude », tout Israël de la rue des Rosiers dut sentir de délicieux frissons lui parcourir l'épiderme. Un frissonnement formidable qui se répandit bientôt du ghetto à la Roquette, gagna les boulevards extérieurs, fit le tour de Belleville et de Montmartre, secoua Montmartre, courut à travers la rue des Victoires, les Boulevards et l'Assy, traversa la Seine enfin pour aller porter aux petits copains de la rive gauche des échos d'houssana et de chachou joyeux!

Et voilà, c'était hier!

Quand le dormeur s'éveillera

Les temps sont changés! Il n'y a plus d'école rabbinique. Écoute encore, Israël, écoute bien et regarde.

Regarde le vieux Hôtel de Sens. Il n'en subsiste guère que le porche. Le reste est un chantier. On restaure ces bâtiments qui vivent la pourge des cardinaux, et ce qu'on voit, par un trou de palissade ne permet pas de juger l'aspect qui sera celui du monument, les restaurations achevées.

Les Juifs sont venus. Ils sont partis, emportant chaque jour, aux puits de leur caletan, dans leur barbe et dans leurs papillotes des parcelles de l'Hôtel de Sens. Parcelles après parcelles, platras après platras, la crasse juive a finalement délogé l'édifice, rongé la pierre, commanqué la ligne à l'ensemble. L'Hôtel de Sens, c'est en petit, en tout petit, l'image même de la domination juive en pays conquis. On sache les traditions, on ébroue les murs. La santé s'en partout. Un jour, tout doit s'effondrer, le jour où Israël vainqueur, compte bien s'installer en maître sur les décombres.

A moins que...

A moins que le pays se réveille, qu'il prenne conscience du mal, qu'il aperçoive le gouffre vers lequel on le pousse.

Alors, le pays se redressera pour mettre les spoliateurs à la raison. Il peut ensuite procéder à sa reconstruction, remettre à la vie et à l'espérance. Le travail triomphe du parasitisme. C'est le programme de la France de demain, dans le sein d'une Europe unie, parce que débarrassée du virus juif.

C. E. DUGUET.





VINCENT D'INDY CONTRE F. : ET JUIFS

Il est parmi les hommes de génie français qui s'attaquèrent aux Juifs, lors de leur toute puissance, une figure particulièrement marquante et dont les attaques implacables firent pour la race «Rac» autant de dignifiants coups de cravache.

Solide gentilhomme montagnard de pure race chèvrenelle, Vincent d'Indy, homme courageux et artiste intègre, ne pouvait avoir que mépris et dégoût pour une race, toujours errante, sans courage et sans loi, et dont les productions artistiques sont autant d'offenses au goût et à la raison.

Dans un petit volume, paru chez Delagrave, en 1930, en plein signe zéro, et consacré à Richard Wagner, Vincent d'Indy montre qu'il faut attendre le XIX^e siècle pour que la musique supportât suffisamment d'argent pour nourrir nos hommes; des fortunes malraes se montent : Rossini escroque lors des six premiers mois de l'année 1824 la coquette somme de 300.000 francs.

Demais ce monde était de choses, écrit d'Indy, un élément social dont l'unique but dans la vie, fut toujours de gagner de l'argent, le Juif s'élevait en maître dans la musique et y resta.

Or, lors des quarante siècles que mit la musique à se former, on relève un seul nom juif parmi les compositeurs, et il est sans gloire : c'est celui de Salomon Rossi, rabbin de Mantoue.

Mais... la musique d'opéra était devenue un métier de rapport, on chaque œuvre se soldait par un important bénéfice.

Quoi de plus naturel que le juif se jettât en maître dans cette nouvelle carrière qui s'offrait à son avidité, et qu'il employât alors tous les moyens pour obtenir ce succès à tout prix?

Mais, nous objectera-t-on, en quoi cette question de religion peut-elle exercer une influence quelconque sur la question d'art?

— Pardon! il ne s'agit pas ici de religion, mais de race.

La race hébraïque double, l'autre part, de sévères qualités, n'a jamais et en aucun temps été créative en art.

Qu'en sa crôle pas que je viens me livrer ici à des attaques systématiques contre la race israélite. Je reconnais sincèrement que le juif possédait un don merveilleux d'assimilateur qui lui permit de produire de remarquables imitations, mais les qualités d'invention qui, seules, peuvent faire progresser l'art, lui font totalement défaut.

Voilà la raison de la continuelle décadence qui se produisit dans notre musique française dès que la race israélite y fit son apparition, et c'est ainsi que, dans une brochure devenue rare : *Le Judaïsme dans la musique* (1898), Wagner a pu écrire avec juste raison et preuves à l'appui : « Le juif ne peut que copier et imiter, il ne peut pas créer... Nous sommes donc forcés de regarder la période du judaïsme, dans l'art musical, comme celle de la plus complète impuissance dans l'ordre de la production. »

Et Vincent d'Indy de montrer quels sont les musiciens, tous Juifs, qui à cette époque ont la vedette à l'Opéra ou à l'Opéra-Comique, l'art synagogal étant alors à peu près inexistant. Les pourvoyeurs ont noms : Scriba, Haber, Hérold, Halévy, Jacob, Liebmans, Heer, plus connu sous le nom de Meyerbeer, Wilken David, Adolphe Adam (Pastor), à dévotion, du trop odieux Minnie Cléopâtre, cher à nos bons dièux « pop! ».

Cette manœuvre du judaïsme sur nos théâtres, conclut Vincent d'Indy, imputation flagrante et souvent ridicule des procédés à l'usage de la musique d'ailleurs, fut pour résultat d'arrêter pendant plus d'un siècle l'essor et le progrès de notre musique française.

Or, comme tout art qui ne marche pas en avant déclina forcément vers la décadence, l'époque judaïque aboutit naturellement à l'inspiration d'un art inférieure, sorte de champignons parasites dont on la pourriture que l'on appelle l'opéra.

Et se fut encore un Juif, J. Offenbach, qui prit la tête de ce mouvement, encouragea bien entendu de l'ancien opéra-comique et qui ne produisit en somme que de mauvais fruits.

Mais ce n'est pas tout, quelques dix ans auparavant, Vincent d'Indy avait écrit, — paroles et musique, — un drame sacré intitulé : *La Légende de Saint Christophe*, l'aurait fait représenter sur la scène de l'Opéra de Paris et l'aurait publié chez l'éditeur Rouart-Lerolle. C'est une charge à fond contre le triangle, le sémiteur et le tablier de peau de porc.

D'Indy avait osé — en 1880 — représenter des scènes comme celles-ci :

Les Faux-Penseurs s'amusent, virettes de tabliers et concerts d'instruments de cliquetis (ils portent des tabliers et des triangles).

Leur cantine est un standard noir, sur lequel on lit : *Judaïsme (Haine)*.

Les Faux-Penseurs : A bas les fanatismes !

A bas les préjugés! A bas toute religion!

Nous seuls savons penser librement!

A bas! A bas toute religion!

Et cela dans l'acoustique grotesque des petits copains du grand Architecte. Enfin, comble de l'indécence, d'Indy avait emprunté sous les traits du roi de l'Or, achetant tout, contrepunt tout, Rothschild, le tout puissant Rothschild!

L'effet ne se fit pas attendre : le porte-parole de la tribu, le « baron » Maurice de Rothschild menaga d'une interpellation à la Chambre et d'une suppression du budget de l'Opéra si l'on ne retirait pas à l'instant cette œuvre (c'est son mot) de l'affiche.

Pour le personnel de l'Opéra, d'Indy s'inclina, mais il n'en pourrissait pas moins allègrement sa sainte campagne contre la judéo-maçonnérie qui ne se termina qu'avec sa mort. C'est alors que les larves de la race Cadet et leurs maîtres sécularisés crurent tenir leur vengeance : ils trahirent leur effrayante conspiration du silence contre celui qui avait osé les attaquer, et faillirent réussir, mais le génie est plus grand, et Vincent d'Indy, malgré leurs serviteurs conscients ou inconscients, reprit tranquillement la place qui lui est dévolue dans la musique européenne.

En 1941
2.880 Colonies et Garderies de vacances ont reçu 455.000 enfants des villes. Cette année il faut faire mieux encore! Cela dépend de vous :

PARTICIPER A LA

CROISADE DE L'AIR PUR

en souscrivant dans tous les bureaux de poste des

BONS DE SOLIDARITÉ

SECOURS NATIONAL

Pierre MABTEAU.

LA NOUVELLE GUERRE DE SÉCESSION

Nous ne sommes pas de ceux qui croient que l'Histoire est un perpétuel recommencement. Mais nous croyons que de grands courants de forces et d'idées traversent l'humanité de générations en générations, en vertu même de la loi d'équilibre, comme si l'airait par se rejoindre et par se jeter dans l'océan de l'unité.

Des Huns aux Soviets, le « péri jaune » a changé que d'aspect. Des Champs Catholiques à la bataille de Caen, la réaction de la race blanche, de la spiritualité blanche, n'a pas changé d'âme.

Et ne voyons-nous pas, aujourd'hui, se renouveler, sur un plan universel, la lutte entre esclavagistes et abolitionnistes ? Les horreurs semées, les vices civilisés, ceux qui s'oublient jamais l'acte sacré de la création et l'acte sacré de la maternité ne peuvent plus accepter l'esclavage auquel les ont condamnés, pour l'éternité, le capitalisme, le bolchevisme et la préparation à la guerre. Ils demandent, et ils obtiennent, les armes à la main, l'abolition du profitariat, l'abolition de la ploutocratie, l'abolition de l'abâtardissement, l'abolition du matérialisme mégalomane, l'abolition du modernisme aveuglant, bref l'abolition du hideux paganisme du vingtième siècle.

L'Europe et l'Asie sont les incubateurs des civilisations humaines. Or le pacte tripartite ne pétière-t-il pas, et cette guerre se déchaîne-t-elle pas, déjà, leur réaction et même leur alliance ? Que manque-t-il au destin de l'unité de la planète, sinon ce que nous pourrions appeler du nom générique d'Amériques, puisque l'Angleterre et l'Autriche sont leurs satellites ? Quant à la Russie, ses vaisseaux franchiront à l'Europe ce qui est à l'Europe et à l'Asie ce qui est à l'Asie.

Les Amériques sont bel et bien, devant Dieu, des Sécessionnistes. Elles seront chrétiennes.

Et, dans une grande mesure, le combat actuel n'est-il pas un règlement de comptes entre les fidèles et les déserteurs, entre les patriotes de l'Europe et les sup-patrie qui se sont exilés ?

En 1783, les Etats-Unis comptaient 2 millions de blancs. Aujourd'hui, ils en ont 120 millions.

Notre devoir est de rattacher à la grande famille européenne, imprégnée d'une autre mentalité, créatrice d'un autre ordre, ayant dans le fascisme, le socialisme et la Fédération national-socialiste deux sources de la morale et de la religion, notre devoir, dis-je, est de ramener dans notre orbite ces frères égarés.

Une fois de plus, les « abolitionnistes » vaincraient.

Et alors, la synthèse féconde du mysticisme héroïque des Indes, Asiatiques et de la science apitroïque des Germains-Latins pourra être enfin réalisée et l'éternel le précepte d'une race nouvelle.

Tel est, qu'on le veuille ou non, le sens éternel de cette guerre ; telle est la lumineuse expérience qui nous enseigne de tout le sang répandu.

Lire le Cahier Jaune c'est bien,

S'abonner c'est mieux.

L'Antijudaïsme à travers le monde

GRANDE-BRETAGNE. — D'après le *Manchester Guardian*, une certaine agitation antijuive se manifeste en Ecosse. Un prêtre écossais, Thompson, aurait déclaré, dans une situation aux paroles destructives des juifs : « Il faut combattre l'esprit de assassin des juifs. »

ITALIE. — Les juifs sont atteints au travail obligatoire. Depuis plusieurs semaines, des groupes de juifs refusent, à Rome, les lois du Tibre, près du Château-Saint-Ange ainsi que les autres de l'église, en aval de la capitale italienne.

Le correspondant spécial de l'Agence *Reuter* commente : « La division anglaise d'Alep, qui, depuis deux mois combattait les bandes communistes dans les montagnes escarpées du Monténégro vient de remporter la victoire à Utmanir. Le chef du mouvement communiste monténégrin, le juif Misa Pijade est tué. »

Toujours l'alliance entre la juiverie et le bolchevisme.

GRÈCE. — A Salonique, qui fut toujours la métropole juive de Grèce, la police a saisi, par un de 6.000 à 7.000 juifs de 18 à 45 ans, vivant d'escroqueries et de marchés noirs. Ils seront désormais employés à la réfection des routes.

CHYPRE. — L'introduction que propose Londres de la loi palestinienne comme seule monnaie ayant légalement cours dans l'île de Chypre est commentée dans les milieux juifs qui l'interprètent comme un moyen employé par l'Angleterre pour forcer cette île à l'immigration juive dans l'île de Chypre. La population indigène de l'île se compose presque exclusivement de Grecs, les plans de l'Angleterre ont provoqué une vive émotion en Grèce. On croit savoir que Chypre jouera un rôle dans le projet d'Etat juif conçu par Londres et Washington.

BULGARIE. — Le Parlement bulgare a voté les pleins pouvoirs pour achever le règlement de tous les problèmes touchant aux questions juives. En conséquence, M. Orlovski, Ministre de l'Intérieur a pris les mesures suivantes : Emigration progressive des juifs vers la province de Thrace, où ils seront groupés par villages. Ils devront porter un signe distinctif. Ils n'auront pas le droit de posséder des terrains ou des immeubles.

L'Etat se rendra acquiescent des biens restés entre leurs mains.

M. Orlovski a fait savoir que les juifs de Sofia ne pourraient désormais y vivre que dans certains quartiers réservés.

M. Zeharia, Ministre du Commerce a publié un décret d'après lequel tout chef d'entreprise juive devra, dans un délai de 2 mois produire toutes pièces prouvant, soit que l'affaire est aryenne, soit qu'elle est germane.

ROUMANIE. — Après les trois premiers mois de son activité, le service central juif, qui est placé sous le contrôle du Gouvernement vient de publier un rapport. Le recensement des juifs sera terminé sous peu.

A Rouveret, on a déjà dénombré 57.500 juifs, non compris les demi-juifs ni ceux qui ont changé de religion avant 1941.

38.000 juifs de 18 à 80 ans vont être employés à différents travaux, notamment à la réfection des routes.

U. R. S. S. — La voïla la légion juive. Fidèles à leur principe de laisser les autres se battre pour eux, les juifs ont fait entre eux une collecte pour acheter un avion de bombardement qui portera le nom d'Elie de Durif. Il est destiné à effectuer des raids « contre les populations civiles, naturellement. On laissera aux Tschaks ou aux Tchékistes le soin de la piloter, puisqu'ils « connaissent leur affaire ».

Les juifs le connaissent bien eux et, on le voit, ils le pratiquent.



ACTIVITÉ DU GROUPE DES AMIS ANTI-JUIFS

POURSUIVANT la tâche qu'il s'est imposée, de chasser et pourchasser le Juif, le Groupe des Amis Anti-Juifs a particulièrement montré son activité au cours du mois qui vient de s'écouler. Cette activité s'est répartie, comme d'habitude sur différents domaines, mais nous ne citerons, pour l'instruction de nos Amis, que trois épisodes typiques. Deux d'entre eux ont été le fait de deux de nos adhérents, au dévouement et à la fidélité desquels nous nous plaisons à rendre publiquement hommage.

Vire est certes le lieu où l'on s'attendait le moins à rencontrer des Juifs. Cette patrie de la charentaise semblait devoir être interdite à tout jamais aux sinistres. Leur hennue Torah doublée de leur Talmud, du Schulchan Aruch et autres livres, ne leur défend-elle pas d'ingurgiter de la viande de porc? Il est vrai que... Quoi qu'il en soit, si Vire est célèbre pour ses moutonnes, elle est aussi une ville où les déshérités peuvent se procurer de faux papiers. Et c'est pourquoi on nous signala un beau jour qu'une tribu juédique s'y trouvait.

Ayant fait alerter les services compétents, nous les fimes appréhender et on découvrit sur eux, outre de faux papiers et des cartes d'ancien combattant, une somme importante en dollars, livres sterling et billets de la Banque de France, dissimulée dans les épaulettes de leurs vêtements. L'argent, plus encore, mais les cartes d'ancien combattant, nous demandons aux Pouvoirs publics qu'on révise les listes d'anciens combattants et qu'on en radie les Juifs.

Les deux jeunes gens qui firent éprouver cette saisie, nous qualifions un autre Juif qui continuait à exercer son métier de coiffeur à Paris et qui, de plus, faisait partie des services de la Défense passive. Nous flûtes à l'égard de ce Juif ce que nous devions faire. Mais il est tout de même étrange qu'un moment où l'on s'efforce de sévirer des attentats de toute nature dont la plupart sont dus aux directives communistes, la Préfecture de Police maintienne des Juifs dans ses services, auxiliaires sans doute, mais sains! La preuve de la collusion du judaïsme et du com-

muniste n'a-t-elle pas été suffisamment faite? Encore des listes à revoir et un sérieux coup de balai à donner, car il serait paradoxal, ne vous semble-t-il pas, qu'un jeune soit un jour pépé à la garde de l'innocence des Amis Anti-Juifs? Nous signalons ce fait à l'attention de M. le Préfet de Police.

Le troisième fait, marquant l'activité du Groupe des Amis Anti-Juifs est plus consolant. Nous voulons parler de la manifestation du jeudi 27 août dernier à l'occasion de la Fête de la Légion Tricolore. Le Groupe a tenu à exprimer sa sympathie à ceux qui luttent efficacement contre le communisme. Nous possédons d'ailleurs de nombreux adhérents dans la Légion. Nous nous sommes donc joints à eux dans les différentes cérémonies de cette journée grandiose, et plus particulièrement au Grand Palais, lors de la représentation de la magnifique féerie due à M. Jacques de Louvain : *Le Don de Soi-même*. Plus de six cents des nôtres ont répondu à notre appel. Malgré les vacances et malgré le jour de semaine peu favorable, ils sont venus nombreux et ont applaudi la succession des splendides tableaux qui ont défilé sous leurs yeux.

Voici, entre autres actes, trois expressions de l'activité du Groupe des Amis. Cette activité va connaître un accroissement au cours des mois qui viennent. Nos adhérents, d'ailleurs, recevront sous peu une lettre qui fixera au mieux le rôle à venir des Amis, dans la lutte sociale contre les Juifs.

Nous espérons que tous se grouperont plus que jamais autour de leur Président et du Comité en vue de promouvoir le grand but de notre charte :

Abrogation totale du décret du 27 septembre 1794 dominant aux Juifs le titre de citoyens français.

Exclusion complète des Juifs de la vie nationale française et de la communauté européenne.

Le Capitaine **SEZILLE**,
Président-Fondateur
du Groupe des Amis Anti-Juifs.

UNE LETTRE

Nous retranscrivons de la maison Ch. Arondel et ses fils, 85, boulevard de Magenta, la lettre suivante :

Il est facile en lisant l'annuaire des téléphones de déceler que certains noms, par la conformation de leurs syllabes, ont une origine juive ou espagnole.

Telle est la réflexion qui vient à l'esprit de la lecture de l'artichoke paru dans le Cahier Jaques n° 5 des mois de mai-juin 1942 :

Traus et transes jaitres pour l'entour la loi, nous la signature Georges Jaupel.

Cette pratique, dans les temps tragiques que nous vivons, cause à chacun de nous un préjudice personnel et, pour notre Société Commerciale, de graves difficultés morales.

Argens de vieille souche, nous pourrions justifier depuis plus d'un siècle des titres indéniables et même glorieux et historiques.

Nous remercions M. Arondel et ses fils de cette lettre. Il est certain que l'article de notre collaborateur se les serait allément.

Mais, si nous insérons cette lettre, c'est parce qu'elle nous a paru être une synthèse de ce que pensent, actuellement, des milliers de bons Français. Nous comprenons les motifs qui ont dicté cette lettre et nous les approuvons hautement.

Le juif, on le sait, aime à se payer des penes du pays, à choisir un nom d'emprunt parmi les familles de vieille souche. Ça aussi, ils nous le dérobent, et la protestation de M. Arondel, c'est le cri de l'argen indigné justement d'une telle fourberie.

Hélas ! Nous sommes bien souvent sans force devant la ruse d'Israël.

C'est pourquoi tous les Français doivent s'unir pour la lutte libératrice contre le parasite juif, c'est pourquoi ils doivent venir à nous en pleine confiance. C'est pourquoi nous, ils doivent rejoindre avec nous l'association de recherches généalogiques qui préservera indéniablement leurs origines argennes, éviteront bien des mésaventures et constitueront la meilleure mesure de self-défense dans le combat contre Juda.

Un récital de bonne musique.

Le 19 Septembre 1942, à 20 heures, aura lieu le récital du réputé Alexandre Smirnoff, basse chantante, Salle Chopin-Pleyel, 252, rue du Faubourg Saint-Honoré.

Alexandre Smirnoff interprétera les œuvres de : Schumann, Schubert, Dugarc, Rachmaninoff, Rimsky-Korsakoff, Borodine, Gounod.

Au piano d'accompagnement : M^{me} Dagnana-Sinitsin.

Billets en vente Salle Pleyel. Places depuis 25 francs.

Il est rare que les Juifs restent plus d'une génération dans le ghetto. A la deuxième génération, ils sont employés de commerce chez des coreligionnaires. Dès la troisième, c'est déjà eux qui emploient les autres.

Pierre LAZAREFF.

LES BONS D'ÉPARGNE

● INTÉRÊT

Les Bons d'Épargne sont à quatre ans d'échéance ; ils rapportent un intérêt de 3 pour cent.

La moitié de cet intérêt est payée à la souscription, l'autre à l'échéance des titres : ainsi un Bon de 5.000 francs est émis à 4.700 francs et remboursé à 5.300.

● EXEMPTION FISCALE

Les Bons d'Épargne sont exempts de tous impôts, présents ou futurs, frappant les valeurs mobilières.

● REMBOURSEMENT ANTICIPÉ

Des remboursements peuvent intervenir avant l'échéance dans les cas suivants : mariage, naissance, décès, installation dans une entreprise agricole ou artisanale, achat d'un bien rural, calamités agricoles. Le souscripteur retrouve ainsi ses disponibilités dans les circonstances où elles lui sont le plus nécessaires.

● ACQUISITION FACILE

Les Bons se trouvent partout : Caisses publiques, Bureaux de poste, Banques, Agents de change, Notaires, Caisses d'Épargne.

Coupons de 1.000, 5.000, 10.000 francs et au-dessus.

SOUSCRIVEZ !

201

ABONNEZ-VOUS...

Il est indispensable que tous nos Amis, sans exception, soient abonnés s'ils veulent que liaison entre eux et l'Institut continue à être assurée.

Aidez notre action en vous abonnant et en faisant abonner vos amis

Détachez ou recopiez la formule suivante et adressez-la à :

L'Institut d'Étude des Questions Juives, 21, rue La Boétie, Paris (8^e). - Tél. Anj. 94-66 et Anj. 93-87

Je soussigné _____

demeurant à _____

déclare souscrire un abonnement de un an 6 mois

à la revue mensuelle "**LE CAHIER JAUNE**" et payer pour cet abonnement la somme de _____

A _____, le _____ 19____

Signature de l'Abonné :

En un 60 francs.
En six mois 30 —

Abonnement de propagande 60 francs.
Abonnement de soutien 100 —

Regle Chèque postal : 362516, Paris 3.233-83

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA

PUBLICITÉ

S'ADRESSER A

Monsieur Francis LAYER

1, Cité d'HAUTEVILLE - PARIS 8^e

TELEPHONE : PRO 46-28

Représentant exclusif qui vous fournira TARIF,

SPÉCIMENS et toutes précisions.

REPRÉSENTANTS DEMANDES

LES PLUS BEAUX PORTRAITS
des plus modernes...

LOUIS SILVESTRE

Successor de

HENRI MANUEL

10, rue de la Paix - PARIS 2^e

Représentant des 2^e et 3^e

VICHY : 11, rue de la République

*Spécialité de portraits de célébrités - Tous les genres
dans une parfaite collection de documentation et d'actualité*

VOUS DEVEZ LIRE :

'LA QUESTION JUIVE EN FRANCE ET DANS LE MONDE'

REVUE MENSUELLE DE DOCUMENTATION

DE L'INSTITUT D'ÉTUDE DES QUESTIONS JUIVES

EN VENTE PARTOUT : 10 FRANCS

Abonnement : 1 an 100 Fr.
6 mois 50 Fr.

Dans un décor agréable,

LA VIE NOUVELLE

**Exposition de la FRANCE EUROPÉENNE
au GRAND PALAIS**

tout en constituant une remarquable leçon d'histoire, vous montrera
ce que sera la vie nouvelle dans le cadre de la communauté
européenne, débarrassée des éléments nocifs et dissolvants que
vous ont montrés les deux dernières Expositions :

“ LE JUIF et la FRANCE ”

et “ LE BOLCHEVISME contre l'EUROPE ”